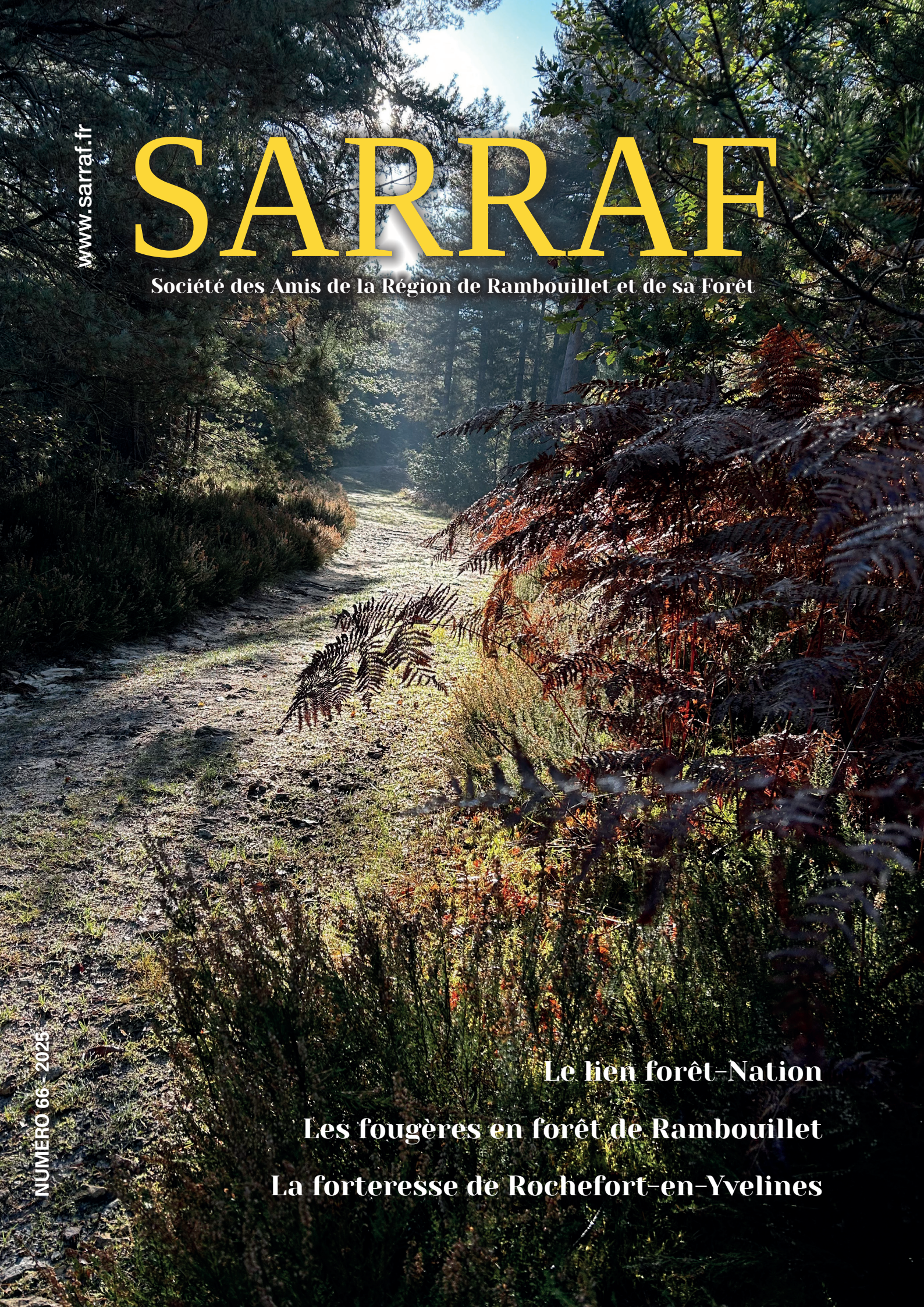
www.sarraf.fr

SARRAF

Société des Amis de la Région de Rambouillet et de sa Forêt



Le lien forêt-Nation

Les fougères en forêt de Rambouillet

La forteresse de Rochefort-en-Yvelines

NUMÉRO 66 - 2025



Cucullie du bouillon blanc *(cucullia verbasci)*.

Sommaire

NUMÉRO 66 - 2025

03
Éditorial
JEAN-LUC LAFLÈCHE,
Président de la Sarraf

04
Les fougères en forêt de Rambouillet
DIDIER CHAGOT

08
Le lien forêt-Nation
PATRICE VAN ACKERE

13
Protégé en Île-de-France, qui suis-je ?
AGNÈS DE SAINT PRIEST

14
Restauration des vitraux de Montfort
CHRISTIANE MÉTREAU ET YVETTE VIBERT

18
La redécouverte de la forteresse de Rochefort-en-Yvelines
CHRISTIAN BOU

21
Le pays des chevaux
CHRISTIAN MARSAIS

25
Le tueur des loups de la Croix Pater
PIERRE LELONG

27
L'intelligence artificielle au service de la forêt
LYDWINE GROSS-COLZY

31
Bibliographie
DANIELLE SUFFET

32
Vie de l'association
J-J BOUDONNEAU
ET J-L LAFLÈCHE



SARRAF

www.sarraf.fr

**Société des Amis
de la Région de Rambouillet
et de sa Forêt**

13, rue Raymond Patenôtre
BP 50001
78511 Rambouillet Cedex
contact@sarraf.fr

Directeur de la publication :
Jean-Luc Laflèche

Comité éditorial :
Jean-Jacques Bondonneau
Agnès de Saint Priest
Danielle Suffet
Yvette Vibert

Les articles publiés n'engagent
que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Droits de reproduction (textes et illustrations)
réservés pour tous pays.

Prix de la revue : 20 euros
disponible à la SARRAF par mail

Création et impression :
Groupe Exprim
208, avenue Roland Garros - BP 136 - 78531 BUC Cedex
Tél. 01 39 67 57 57

Dépôt légal : 1er trimestre 2025

Imprimé sur papier certifié P.E.F.C.
et avec des encres biologiques

Photos d'Agnès de Saint Priest :
sauf mention contraire.



Éditorial

JEAN-LUC LAFLÈCHE, PRÉSIDENT DE LA SARRAF



Protéger le patrimoine de la région de Rambouillet, quel vaste programme ! Et c'est pourtant l'objectif que le sous-préfet Jacques Gandouin avait fixé pour la SARRAF à sa création, il y a maintenant plus de 60 ans. Les temps ont changé et aujourd'hui, cette préoccupation est devenue tendance, et c'est bien ainsi. C'est donc avec une sélectivité attentive que nos activités balayent l'ensemble de la panoplie des curiosités et trésors de notre région. Un jour un château, une autre fois une église ou un atelier d'art, mais encore et toujours la forêt, notre préoccupation majeure.

De cette diversité si étendue, place en premier chef aux arbres et à la biodiversité. Celle d'hier avec le loup reviendrait-elle ? Bientôt les enfants qui crieront « loup où es-tu ? » auront peut-être une réponse ! Ces fauves étaient nombreux au Moyen Âge, et l'homme a peiné à s'en débarrasser. Vous connaîtrez celui qui fut un des derniers dans ce combat d'une autre époque.

La biodiversité est un monde où l'infiniment petit est toujours aussi surprenant. J'en veux pour preuve les explications de l'ONF sur le terrain et ce qu'ils font pour la préserver. Avec eux nous avons admiré le Piment royal, un petit arbuste aux nombreuses vertus que vous découvrirez avec étonnement.

Vous serez également surpris d'apprendre que les premières fougères sont apparues sur terre il y a 345 millions d'années et qu'il n'y a pas que la fougère aigle dans notre forêt ! N'hésitez pas à partir à leurs recherches.

Cette année le cadre remarquable du parc de Versailles a été mis à l'honneur avec les épreuves équestres des JO. Il nous est toujours agréable de rappeler que dans notre département le cheval est un animal fétiche. Déjà les rois de France y avaient d'importants haras. Nombreux sont les villages de notre région où le cheval est devenu l'habitant-roi. L'article sur les chevaux à Grosrouvre en est un bon exemple.

Les marques du passé sont omniprésentes dans notre région avec quelques trésors uniques. Les fouilles archéologiques qui vont bientôt commencer à Rochefort redonneront certainement vie à cette forteresse médiévale trop longtemps abandonnée.

Et quand l'histoire se mêle à l'art, le résultat est parfois remarquable. Allez admirer les vitraux de la partie basse de l'église de Montfort dont la restauration est maintenant terminée. Vous serez éblouis par l'éclat et la beauté de ce joyau de notre patrimoine.

Cet éventail de sujets si divers continue de s'élargir avec la progression galopante de la science et des demandes de notre société actuelle. Depuis plusieurs années, les avancées technologiques ont facilité le travail des forestiers en leur apportant une aide au diagnostic. Utiliser les données spatiales à cette fin, quelle prouesse ! Et c'est pourtant ce que vous découvrirez avec cette belle aventure hors des sentiers battus.

Le monde est en ébullition, et le citoyen a besoin de réconfort. Il se rapproche de la nature à tel point que certains souhaitent participer activement à la bonne conduite des forêts. La faible réponse de la société actuelle à cette demande reste une interrogation. Mais jusqu'où peut-on impliquer le citoyen dans leur gestion ?

Quelle est belle la diversité de notre région !

"Un monde où l'infiniment petit est toujours aussi surprenant".

Les fougères en forêt de Rambouillet

DIDIER CHAGOT

Pas question, en si peu de place, de brosser ne serait-ce qu'une esquisse de la répartition des fougères à Rambouillet. J'ai également choisi d'éviter leurs divers cycles de reproduction qui réclameraient plusieurs pages. J'ai préféré vous inviter à une flânerie à travers les divers milieux forestiers, à leur découverte.

Genèse :

Il y a 435 millions d'années… la vie a tout juste commencé à sortir de l'eau et se lance à la conquête de la terre ferme. Ce sont pour l'essentiel les premières mousses, les premiers champignons, les premières fougères aussi, vers le Silurien. Combien d'essais ratés, de tentatives avortées, d'échecs ? Qu'importe, l'élan est donné. Les premières tiges, les premières feuilles, les première graines… Les fougères apparaissent vers -345 millions d'années. Elles ont la taille d'un arbre. La matière organique absorbe le CO2, meurt, s'accumule, s'enfouit, se minéralise, modifie sans cesse l'environnement. Durant le Carbonifère, les grands gisements de charbon se forment : ils deviendront, un jour, le poison qui rongera notre climat…

Hécatombes et résiliences :

À -250 millions d'années, la première crise destructrice se déclenche au Permien. Une gigantesque éruption volcanique, croit-on… 80% des espèces vivantes disparaissent. La nature cicatrise vite ses plaies. Elle survit à d'autres crises : celle à la charnière Jurassique et du Crétacé, -210 millions d'année, voit disparaitre 50% de la faune, puis celle de la fin du Crétacé, -65 millions d'années, provoque la disparition des dinosaures.

Et nos fougères dans tout cela ? Rassurez-vous, elles se portent plutôt bien. Elles ont perdu un peu de leur superbe, les formes arborescentes sont moins nombreuses. Mais avec des formats plus réduits, elles réussissent à coloniser plus ou moins tous les milieux et font discrètement leur œuvre de plantes pionnières. Et aujourd'hui chez nous ?

"Les fougères apparaissent vers -345 millions d'années".

Foisonnement :

143 espèces de fougères seraient présentes en Europe occidentale, dont 116 sont observées sur le territoire français et 31 dans la région Île-de-France. Si on se limite au seul massif forestier de Rambouillet, ce sont 26 espèces qui ont été recensées, auxquelles il faut ajouter 4 hors massif forestier. 5 autres espèces sont citées dans les flores du XIXe et du XXe siècles, mais n'ont jamais été revues. On n'est jamais à l'abri d'une bonne nouvelle : sur les 30 espèces, 2 ont été redécouvertes fortuitement alors qu'elles étaient considérées comme disparues depuis 50 ans… Et il y a deux ans, dans une descente de gouttière d'une rue très passante de Chartres, j'ai découvert le **Cyrtomium en faux**, fougère asiatique probablement « échappée de jardin », mais parfaitement acclimatée, cinquième mention française…

Omniprésence :

Elle est facile à trouver… tellement abondante qu'à l'occasion de certains inventaires botaniques, il nous est arrivé, avec une collègue, d'oublier de noter son évidence. La **Fougère aigle** *(Pteridium aquilinum)* couvre de vastes étendues. On la considère comme inféodée aux milieux acides, mais de beaux peuplements, en Bourgogne, prospèrent sur sol calcaire… Quasiment inexpugnable, elle étouffe plus ou moins tout sous son couvert dense et est un souci pour le forestier qui peut voir anéanties les régénérations de chêne là où elle prospère. Autre problème : cette plante très inflammable à la sortie de l'hiver constitue un gros risque d'incendie, lequel semble réactiver le rhizome*. Les spores* se cachent dans des replis du limbes des spécimens les plus éclairés ; mais c'est la reproduction végétative par le rhizome qui est la plus répandue.

Fossés :

Ce sont de bons milieux de substitution où abondent certaines espèces.

- La **fougère mâle,** *(Dryopteris filix-mas)*, la **fougère femelle** *(Athyrium filix-femina)* aux frondes plus délicates, et la **fougère des Chartreux** *(Dryopteris carthusiana)* y sont les espèces les plus courantes.
- Viennent ensuite le **Dryopteris dilaté** *(Dryopteris dilatata)* plus rare, aux frondes d'un vert plus sombre, présent aussi dans les chaos gréseux en Vallée de Chevreuse ; le **Dryopterisécailleux***(Dryopterisaffinis)* ressemble à la fougère mâle dont il se différencie par des pinnules* portant à la base une tache noire ; la sous-espèce *Dryopteris affinis ssp Borerrii* est présente en Vallée de Chevreuse ; sa détermination est difficile.



Azolla filiculoides (mares). Photo : Didier Chagot.

- Rare, la **Fougère des montagnes** *(Oreopteris limbosperma)* présente une forte décroissance des pennes* basales. Elle dégage aussi au froissement une agréable odeur de citronnelle ; c'est une espèce protégée régionale. Toutes les stations connues de cette fougère à Rambouillet sont dans les fossés.
- Enfin, le **Blechne en épis** *(Blechnum spicant)*, espèce remarquable par ses feuilles fertiles en forme d'arêtes de poisson, complète le cortège des fougères occupant les fossés forestiers.

Ravins :

Ils sont rares en forêt domaniale, mais on en rencontre de forts beaux en Vallée de Chevreuse. Difficiles d'accès pour la plupart, ils hébergent une flore particulière, favorisée par un milieu humide et confiné.

- On y rencontrera toutes les espèces citées au chapitre précédent (un fossé est un mini ravin en quelque sorte), auxquelles on rajoutera le **Polystic à aiguillon** *(Polystichum aculeatum)* caractérisé par une forte décroissance de la taille des pennes basales, tandis que pour le **Polystic à soie** *(Polystichum setiferum)*, la décroissance est peu remarquable. Pour compliquer les choses, les deux espèces s'hybrident, et donnent alors Polystichum x Becknellii. Le Polystic à aiguillon est une espèce protégée.
- Le **Scolopendre** *(Philitis scolopendrium)* est notre seule fougère aux frondes* non divisées ; son nom est dû à la disposition des sores*, les organes contenant les sporanges, alignés au dos de la fronde comme les pattes d'un mille-pattes. Elle peut former des peuplements abondants et spectaculaires. On le trouvera aussi sur les ponts où il profite du ciment calcaire.

Vieux murs et vieilles ruines :

Ce milieu artificiel mérite l'intérêt ; il abrite des espèces de petite taille, souvent abondantes, profitant de la présence de ciment calcaire. Ces espèces sont souvent considérées comme indésirables et disparaissent lors des ravalements.

- On citera surtout les Asplénium. Deux espèces sont banales dans les fissures des vieux murs : la **Capillaire des murailles** *(Asplenium trichomanes)* au rachis noir, les frondes divisées en simple pinnules dentées, et la Rue des murailles (Asplenium ruta-muraria) aux frondes très divisées.
- Beaucoup plus rare est la **Doradille noire** ou **Capillaire noire** *(Asplenium adiantum-nigrum)*. Le nom latin signifierait « qui ne mouille pas ». L'espèce passe souvent inaperçue, perdue au milieu d'autres plantes ; parfois cependant, des populations beaucoup plus importantes peuvent être découvertes comme une située à Poigny où un sentier encaissé révèle plusieurs centaines de pieds…
- Coiffant le sommet des murs, on trouvera le **Polypode vulgaire** *(Polypodium vulgare)* et le **Polypode intermédiaire** *(Polypodium interjectum)*. La différentiation des deux espèces

est difficile : le sommet des frondes est brusquement rétréci en longue pointe chez P. vulgare, la pointe de P. interjectum étant plus courte et moins brusquement rétrécie. Les sporanges et les spores sont plus grandes chez P. interjectum, (microscope nécessaire). Malheureusement, ils s'hybrideraient, ce qui complique l'identification… Les deux espèces sont présentes en forêt sur des blocs de grès et des pentes sableuses. On prétend que le rhizome a un goût de réglisse.

- Véritable rareté, le **Cétarach officinal** *(Cetarach officinarum)* n'a plus été revu en forêt domaniale où il était, parait-il, présent sur le pont traversant l'étang de Coupe-Gorge. Je l'ai souvent cherché en vain. Mon souvenir de cette fougère était celui de belles populations dans les gorges du Tarn, l'espèce est en effet plutôt méditerranéenne et calcicole*. Mais une très belle et unique population prospère dans les anfractuosités d'un mur sur le territoire du PNR de la Vallée de Chevreuse où elle est, bien sûr, strictement protégée.

Marais et tourbières :

C'est dans les milieux tourbeux et humides que croît la plus belle espèce de Rambouillet, **l'Osmonde royale** *(Osmunda regalis)*. Elle peut faire deux mètres de hauteur et son aspect semble assez « primitif ». Comme le Blechne en épi, elle présente une feuille fertile différenciée des feuilles stériles, portant un épi sommital de sporanges. Elle croit souvent en touffes isolées, mais peut présenter des peuplements plus importants sur des niveaux d'apparition de sources. Dans les milieux para-tourbeux, le curage de certains fossés a souvent réactivé les spores dormant dans le sol. Cette fougère est protégée.

- Le limbe délicat de la **Fougère des marais** *(Thelipteris palustris)* passe inaperçue dans les queues d'étangs, les bordures alluvionnaires, les zones fangeuses. Elle peut y être présente en peuplements importants. Là encore, c'est une plante protégée.



Osmonde royale (marais et tourbières).
Photo : Didier Chagot.

Mares :

La **Pilulaire** *(Pilularia globulifera)* est la seule fougère indigène occupant les milieux inondés. Il faut bien regarder pour trouver une sorte de gazon vert tendre, pointant ses feuilles filiformes, formant souvent un anneau en bord des mares forestières. Une exondation précoce permet de la révéler, souvent mélangée au Scirpe flottant *(Scirpus lacustris)*. On peut alors remarquer à la base les fameux globules contenant de grosses spores. Les sangliers jouent un rôle important dans la réactivation de cette plante, en rajeunissant le milieu. Une fois de plus, c'est une espèce rare, protégée au niveau national.

- Il y a quelques années, une fougère exogène a connu une abondante, mais brève expansion. **L'Azolla « fausse fougère »** *(Azolla filiculoïdes)* est apparue dans les canaux sortant de l'étang de Saint-Hubert et diverses rigoles du Smager. La couverture de cette plante était si abondante qu'elle étouffait parfois la végétation aquatique indigène. En fin d'été, elle se remarquait par une teinte rougeâtre avant disparition. Elle est toujours présente, mais en quantité négligeable. Cette plante flottante se présente sous forme de rosettes écailleuses en population dense. C'est une plante à éclipse, proliférant ou disparaissant soudainement au gré des conditions climatiques. Originaire d'Amérique tropicale, elle est souvent cultivée en jardin botanique.

Renaissance :

Il y a une trentaine d'année, prospectant une parcelle de forêt proche de Condé-sur-Vesgre, j'ai eu la surprise de redécouvrir deux stations d'une fougère présumée disparue depuis les années 50. Le **Gymnocarpium du chêne** *(Gymnocarpium dryopteris)* passe souvent inaperçu par sa petite taille, et peut être confondu avec d'autres espèces jeunes comme la fougère des Chartreux. Le limbe délicat est en forme de triangle équilatéral. Plutôt montagnarde, la présence de cette espèce en plaine est exceptionnelle ; elle est protégée.



Ophioglossum azoricum (renaissance).
Photo : Didier Chagot.

- Les Ophioglosses (du grec *ophio=* serpent, et latin *glossum=* langue) sont des fougères d'aspect primitif, formé d'un limbe simple rappelant une feuille de muguet et d'une tige fertile rappelant une langue de serpent. Deux espèces existent en domaniale : **l'Ophioglosse vulgaire** *(Ophioglossum vulgatum)* est présent dans une

station très réduite d'une vingtaine de pieds en limite d'une propriété. **L'Ophioglosse des Açores** *(Ophioglossum azoricum)* a été découverte lors d'une visite du comité des réserves. Après quelques travaux, la station compte aujourd'hui plusieurs centaines d'individus. Plante protégée, cela va sans dire.

Disparues :

Les botanistes de la fin du XIXe et début du XXe siècle nous ont laissé de précieuses indications sur leurs observations. On citera la flore de Jeanpert et les herborisations de Marguerite Belèze qui signalent des espèces aujourd'hui disparues :

- Le **Lycopode en massue** *(Lycopodium clavatum)* occupait « les bruyères montueuses autour de l'étang du roi ». (sic)
- Le **Lycopode sélagine** *(Huperzia selago)* était signalé dans des milieux tourbeux entre Saint-Léger et Condé.
- Le **Cystoptéris fragile** *(Cystiptéris fragilis)* n'est connu que par une planche d'herbier mentionnant sa présence en « forêt de Rambouillet » sans autre précision.
- Le **Dryoptéris à crêtes** *(Dryoperis cristata)* n'a plus été revu dans les marais que dans sa forme hybridée avec la fougère des Chartreux…
- Enfin, la **Prèle panachée** *(Equisetum variegatum)* semble bien avoir disparue du seul site connu à Rambouillet…

Alliées :

On terminera ce rapide panorama par les plantes alliées des fougères, les Lycopodes et les Prèles. Ces plantes différent des vrais fougères par la présence d'un épi sporifère caduc et des « feuilles » filiformes et articulées.

- Le **Lycopode inondé** *(Lycopodiella inundata)* est un peu le fleuron des réserves de la forêt domaniale. Plante pionnière, très petite, passant souvent inaperçue, les travaux menés par l'ONF et le comité des réserves ont permis de révéler le potentiel de cette espèce protégée nationale.
- Parmi les prèles nous citerons la **Prèle géante** *(Equisetum telmateia)* bien présente en Vallée de Chevreuse, aux spectaculaires tiges fertiles non chlorophylliennes.
- Très communes, la **Prèle des champs** *(Equisetum arvense)* et la Prèle des prés *(Equisetum pratense)* sont souvent considérées comme « mauvaises herbes » par les jardiniers alors que leur décoction nommée « purin de prèle » fait un très bon insecticide bio !

"Une tige fertile rappelant une langue de serpent".



Lycopode sélaginelle (disparu).
Photo : Didier Chagot.

Lexique :

Fronde : autre nom pour la feuille des fougères
Rhizome : tige souterraine des fougères
Spore : nom féminin, cellule reproductrice chez les végétaux « inférieurs »
Pinnule : plus petite division d'une fronde
Penne : division primaire d'une fronde
Sores : regroupement des sporanges, contenant les spores
Calcicole : supportant de croître sur calcaire

Bibliographie :

- *Les fougères et plantes alliées de France et d'Europe occidentale*. Rémy Prelli. Ed. Belin, 2002.
- *Vade-mecum du botaniste de la région parisienne*. H.E Jeanpert. Librairie Thomas. Réédition 1995.
- *Nouvelle flore de la région parisienne*. Gaston Bonnier. Ed. Belin. Réédition 1986
- *Catalogue des plantes nouvelles, rares et intéressantes… des environs de Montfort-l'Amaury*, M. Belèze, 1905.
- *Les plantes protégées d'Ile de France*, Gérard Arnal, éditions Parthénope, 1996.
- *Flore des environs de Paris*, Cosson & Germain de St Pierre, 1861.

Et beaucoup d'autres flores qu'il serait trop long de citer…



Le lien forêt-Nation

PATRICE VAN ACKERE

L'idée que l'on peut se faire du lien entre les citoyens et la forêt varie fortement dans le temps et dans l'espace en fonction des représentations dominantes. En France, dès le Moyen Âge, ses trois usagers principaux avaient des intérêts divergents, selon que la forêt était : un espace de loisirs pour la noblesse (chasse), un espace de méditation pour l'Église (en particulier les ordres monastiques) ou un espace de subsistance pour le peuple (qui avait besoin de s'alimenter ou de se chauffer, grâce au droit d'usage accordé par les propriétaires).

"Un des biens communs les plus précieux pour l'humanité".

I. L'Histoire démontre une prise en compte progressive des forêts par l'État

Au XVIIe siècle, les forêts deviennent une ressource stratégique pour la royauté en fournissant le bois nécessaire à la production des navires, aux forges et au chauffage des premières grandes villes (avec des règles de gestion fixées par l'ordonnance de Colbert en 1669). De ce fait, la surface forestière française diminue jusqu'à la Révolution : au début du XIXe siècle, elle représente seulement 16% du territoire métropolitain (alors qu'elle atteint un peu plus de 31% aujourd'hui).

Au XIXe siècle, sous l'impulsion de certains artistes, apparaît une vision esthétique des forêts, qui conduit à une résistance citoyenne face au déboisement. C'est cette action qui est à l'origine de la création des premières réserves, à Fontainebleau, en réponse aux préoccupations des peintres de Barbizon. Dès lors, deux visions vont s'affronter : celle d'une forêt naturelle (où l'action de l'homme est peu perceptible) et celle axée sur la production de bois. Cette seconde perception l'emporte sur la préoccupation citoyenne, avec le premier code des Eaux et Forêt (en 1827). Cet affrontement perdure encore aujourd'hui, en dépit de la loi sur la mul-

tifonctionnalité des forêts de 2001 qui tente de les réconcilier.

Certains pays, à commencer par les États-Unis et le Royaume-Uni, ont choisi de scinder les espaces forestiers en deux, avec des commercial forests (dédiées principalement à la production de bois) et des forêts extrêmement protégées (où l'intervention humaine est réduite au minimum). L'Europe continentale (et notamment la France) a opté pour une voie différente : la forêt y est conçue comme un espace multifonctionnel que ses usagers doivent partager, entre production de bois, purification de l'eau et paysage de loisir.

Le réchauffement climatique est en train de réveiller les antagonismes, entre tenants de la construction en bois et du chauffage au bois avec post-combustion (pour réduire le recours au béton et au charbon) et ceux pour qui la préservation de la biodiversité est prioritaire. Des mouvements s'érigeant contre la « malforestation » se développent. Ils produisent parfois des résultats inattendus, comme en témoigne l'examen en 2018 par le Parlement finlandais d'une pétition signée par des citoyens cherchant à limiter, voire interdire, les coupes rases en forêt domaniale. Dès lors, les organismes mandatés par l'État pour gérer les espaces forestiers se doivent de mieux communiquer autour des méthodes de sylviculture (en espérant que les citoyens adhèrent à leur discours). Par ailleurs, il est nécessaire de faire évoluer leurs pratiques de gestion de façon à intégrer une partie des attentes citoyennes.

II. Un état des lieux qui mérite de s'y attarder

Si l'on examine le territoire francilien, on relève que près du quart est recouvert par la forêt, qui représente une part importante des réservoirs de biodiversité. La majorité des personnes qui prennent le temps de découvrir une forêt sont vite frappées par son caractère d'intemporalité, surtout dans un monde qui accélère le temps… La forêt relativise la fugacité de l'existence terrestre des humains.

L'intérêt et l'attachement des citoyens vis-à-vis de la forêt est manifeste :

- Près d'un demi-million de personnes en France vivent de manière directe ou indirecte de la forêt et de ses produits ;
- Les efforts publics de sensibilisation aux enjeux de la forêt sont réels, comme en témoignent les nombreuses initiatives étatiques ou locales (nouvelle gouvernance des forêts domaniales, festival « Les nuits des Forêts », etc.) ;
- Cela explique que l'État ne néglige pas les forêts nationales : 500 millions d'euros sont prévus dans le cadre du plan France 2030, en sus des 150 millions du plan France Relance[1] (notamment pour planter 45 000 hectares de forêts qui permettront de capter 150 000 tonnes de CO2 supplémentaires chaque année) ;
- Les initiatives privées se multiplient à l'exemple de l›opération « Aux arbres citoyens », menée par France Nature Environnement[2] pour sensibiliser le public sur les bienfaits des forêts et en même temps sur les risques qui les menacent, ce qui a permis de récolter plusieurs millions d'euros ; peut aussi être citée l'une des recommandations du rapport « Forêts en crise » publié en juin 2020 par le comité français de l'UICN[3] qui soulignait la nécessité d'associer un large public à la protection des écosystèmes forestiers ;
- Les initiatives des entreprises attirent de plus en plus de public, à l'image des États Généraux de la Forêt et du Bois en Île-de-France, organisés sous la forme d'une convention citoyenne par l'association Fibois[4] pour faire dialoguer de manière constructive la filière et les citoyens ;
- Les forêts franciliennes sont visitées par plus de cent millions de visiteurs par an (en comptant les personnes qui viennent régulièrement) ;
- Enfin, se multiplient des colloques, films et publications, sous l'impulsion de nombreux scientifiques-naturalistes, qui témoignent d'une forte montée en puissance des connaissances en écologie forestière, sylvothérapie, écopsychologie et mésologie[5] depuis une vingtaine d'années.

Depuis l'École de Barbizon, la France est la scène d'une grande sensibilité à la forêt, mais la part des citoyens dans les processus de décision et de gestion est-elle à la hauteur de leurs espérances ? Le besoin de contemplation de la nature ne pourra que s'accroître à l'avenir ; il en résultera des attentes de la part des citoyens quant à la manière dont les forêts sont gérées et protégées...

Les forêts représentent un des biens communs les plus précieux pour l'humanité :

- Elles préservent la biodiversité,
- Elles contribuent à sauvegarder la ressource en eau et la qualité de l'air ainsi qu'à maintenir la structure et la fertilité des sols (sous réserve d'être en bonne santé biologique),
- Elles protègent aussi les personnes et les infrastructures contre les risques naturels (inondations, éboulements, avalanches, érosion des sols et recul du trait de côte),
- Elles produisent de nombreuses richesses vertueuses pour le climat et l'économie locale dès lors qu'est assurée une gestion forestière respectueuse des équilibres naturels,
- Leur résilience sera un des remparts utiles face aux changements climatiques à venir.

[1] *La filière forêt-bois joue ainsi un rôle majeur en matière d'atténuation du changement climatique (en compensant environ 20% des émissions françaises de CO2). Toutefois, ce rôle repose sur la résilience des forêts, et notamment leur capacité à s'adapter à ce changement climatique. Or les sécheresses des années 2003, 2018 et 2019, ainsi que les attaques de scolytes des forêts d'épicéas de l'est de la France ont été des alertes fortes sur la résilience des forêts.*

[2] *FNE : Fédération française des associations de protection de la nature et de l'environnement.*

[3] *UICN : Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources.*

[4] *Fibois : association qui regroupe et fédère les douze interprofessions régionales de la filière forêt-bois.*

[5] *La mésologie est la science des milieux, qui étudie de manière interdisciplinaire et transdisciplinaire la relation des êtres vivants en général.*

Un dispositif « gagnant-gagnant. »



III. La réalité de la relation État-forêt est complexe

Le rôle des citoyens dans la gestion et la protection des forêts est, et deviendra, de plus en plus une demande soutenue.

Pour le domanial, l'Office national des forêts (ONF) a recours à plusieurs dispositifs permettant de faire participer les citoyens indirectement à la gestion des forêts domaniales, avec les comités de forêt, les conventions de service, les médias (sites et la toile) et une journée nationale d'explication sur le terrain de la gestion de la forêt par l'ONF ouverte à tous les citoyens. Certains comités sont ouverts à des experts dans certains cas très particuliers (comité scientifique, forêts de protection). À cela s'ajoute deux types d'actions en cours de développement ou de perfectionnement depuis trois/quatre ans : les partenariats citoyens sur quelques cas particuliers comme les chouettes-bénévoles pour la forêt à Fontainebleau et l'organisation d'une journée annuelle de rencontre entre les forestiers de l'ONF et les usagers/citoyens.

Les réserves nationales naturelles comme celle de Rambouillet pour les étangs et rigoles d'Yveline ont des comités consultatifs, auxquels siège la SARRAF.

Le parc naturel régional a une charte forestière, à laquelle est associée la SARRAF, qui participe aussi au comité syndical du Parc à titre consultatif, ce qui lui permet de poser des questions et de recevoir les comptes rendus.

D'une manière générale, les organismes officiels (ministères, régions, départements, communes) ne négligent pas les citoyens, mais dans un esprit seulement consultatif : schémas régionaux de gestion sylvicole, programme régional de la Forêt et du bois, manifestations diverses (conférences, visites).

Les associations s'activent pour informer les citoyens et participent dans la mesure du possible aux comités de décision, malheureusement toujours en tant que participant à titre consultatif.

Toutefois, ces instances, pour intéressantes et prometteuses qu'elles soient, ne permettent pas encore de faire exister pleinement un véritable lien forêt-Nation. Le développement des rapports d'initiative citoyenne de la Cour des comptes est très intéressant à observer, d'autant plus que l'un des premiers a été consacré à l'ONF et le défi de la transition écologique.

IV. Les diverses relations État-Nation peuvent être source d'inspiration pour la forêt

Comme chacun a pu l'observer, il existe un lien armée-Nation, un lien gendarmerie-Nation, un lien police-Nation, un lien pompiers-Nation, un lien mer-Nation.

Le lien armée-Nation se concrétise par la possibilité pour n'importe quel citoyen volontaire de devenir membre de la réserve opérationnelle ou de la réserve citoyenne. La première est une nécessité opérationnelle directe, puisque des civils réservistes vont tenir des rôles assurés par des militaires en temps normal pendant qu'ils sont projetés en opération extérieure dans des contrées lointaines ; la seconde a une utilité en termes de communication, puisque ces bénévoles contribuent au renforcement du lien entre les armées et la société civile en diffusant l'esprit de défense.

Le lien gendarmerie-Nation est aussi très fort dans la mesure où les réservistes de la gendarmerie nationale se voient confier des missions importantes en matière de police judiciaire, de sécurisation et de lutte antiterroriste. Les 31 000 réservistes de la gendarmerie permettent à celle-ci de remplir pleinement toutes ses missions et souligne l'importance de développer le lien entre elle et la Nation.

Un raisonnement similaire peut-être conduit pour les quelques 3000 réservistes de la police nationale.

Il en va de même pour les pompiers volontaires, sans lesquels la Nation serait





Bâtonnage.

dépourvue face aux incendies et certains accidents, puisqu'ils représentent 197 000 personnes sur un ensemble de 250 000 pompiers en France.

Le lien entre mer et Nation est concrétisé par la Société nationale des sauveteurs en mer, qui repose sur le bénévolat de près de 10 000 personnes et sur l'adoption d'une « charte du Citoyen de la Mer » qui propose à la population un ensemble de règles dans un esprit de responsabilité, solidarité, respect de l'environnement.

Les cinq cas évoqués ci-dessus ont en commun de représenter un lien fort entre chacun de ces domaines et la Nation, qui se traduit concrètement par un engagement de citoyens volontaires. C'est d'ailleurs leur engagement qui permet aux cinq administrations concernées d'accomplir leurs missions, qu'elles ne pourraient assumer avec leurs seules ressources humaines propres.

Toutes cinq ont trouvé une réponse adéquate à la question de définir un statut pour la collaboration des citoyens, qui sont de ce fait bien associés à ces cinq branches de l'action publique et ce pour le bien commun.

V. Des améliorations sont souhaitables et possibles

Le lien forêt-Nation est historiquement légitime, politiquement sain et économiquement rentable, mais il est aujourd'hui insuffisamment développé.

L'une des raisons de cette insuffisance de lien tient aux contraintes propres de l'ONF, qui n'a pas pu bénéficier d'un dispositif adapté à la participation des citoyens. De ce fait, il a éprouvé dans le passé des difficultés à les associer à la protection des forêts domaniales. Toutefois, deux éléments innovants et encourageants méritent d'être cités (mentionnés par l'ONF à la demande de l'auteur) même si, encore récents, ils nécessitent du temps pour que des effets soient perceptibles de l'extérieur :

- Une instruction édictée par l'ONF « engagement citoyen à l'ONF – Intervention de bénévoles et de volontaires dans les forêts domaniales » vise à fournir « un cadre commun sécurisé, garantissant à la fois la sécurité de l'Office et des tiers bénévoles intervenant sous son contrôle » en faisant le lien avec le service civique. Elle précise les thématiques pour des actions de bénévolat et volontariat : « la protection du patrimoine naturel, la sauvegarde de la biodiversité et de la qualité des paysages, la lutte contre les effets du changement climatique, la prévention des risques naturels, l'accessibilité au public des milieux naturels, la protection du patrimoine historique, archéologique et culturel ». L'instruction positionne la mobilisation citoyenne parmi les enjeux et les principes d'actions prioritaires pour le développement du dialogue forêt-société. Il est vrai que ces dispositions internes ne sont pas encore bien connues du public, mais elles ont le mérite d'exister.
- Un projet d'innovation, mené sous l'égide de l'ONF, sur l'immersion citoyenne vise à développer un dispositif « gagnant-gagnant » adapté aux caractéristiques de l'ONF, via le rôle d'ambass'acteur comme relai entre les citoyens et les personnels ONF, en envisageant de s'appuyer sur la réserve civique.

En ce qui concerne les forêts privées (75% du couvert forestier français), la question ne se pose pas, car les trois millions de propriétaires concernés n'ont pas de raison de laisser les citoyens participer à la gestion ou à la protection de leur patrimoine (même s'ils n'ont généralement pas la ressource humaine pour s'en occuper pleinement et assurer un avenir conjuguant leurs intérêts et l'intérêt général). On peut souligner les efforts du réseau d'interprofessions régionales de la filière forêt-bois (FIBOIS) qui s'efforce d'identifier des solutions

pour la participation des bénévoles à la protection des forêts, publiques ou privées, avec la mise en place du projet consistant à créer un lien entre les demandes des forestiers et les propositions des bénévoles.

De même, il est de notoriété publique que l'ONF ne dispose pas de toute la ressource humaine nécessaire pour remplir la totalité de sa mission. Le personnel de l'Office (y compris l'encadrement sur le terrain) travaille à un rythme extrêmement soutenu et a parfois des difficultés à prendre tous ses congés. Cela ne doit pas surprendre, quand on sait qu'en vingt ans, l'Office a perdu 38% de ses effectifs[6], ce qui se traduit par un effectif de 8 500 personnes début 2024. Actuellement, rétablir des postes au sein de l'institution publique, redonner à ses agents le temps et les moyens de préserver les forêts publiques françaises est essentiel. Les soutenir est aussi important !

Or il existe un certain nombre de tâches ne nécessitant pas d'avoir accompli plusieurs années d'études d'ingénieur forestier pour être confiées à des citoyens volontaires et bénévoles, qui pourraient constituer des « réservistes forestiers ». La liste des tâches d'observation de la flore ou de la faune, de repérage d'anomalies, de comptage, de nettoyage, de débroussaillage des landes, de lutte contre l'érosion des sols, de bâtonnage[7], de guet anti-incendie ou de surveillance des pollutions indésirables serait trop longue pour être détaillée ici.

Si l'on prend l'exemple de la forêt de Rambouillet, on peut imaginer sans grand risque qu'environ 0,5% des habitants qui résident aux alentours de cette forêt seraient prêts à donner une demi-journée par mois pour participer à l'une de ces missions, à partir d'une définition précise des effets à obtenir de la part de l'ONF et sous son autorité.

Il y a fort à parier que ces 0,5% de la population se prêteraient volontiers à une formation de quelques jours, qui pourrait être assurée par l'ONF ou par des associations chargées de défendre la biodiversité forestière, sous le contrôle de l'Office.

Le fait pour ces personnes de se rencontrer de temps en temps afin de remplir une mission de tâches bénévoles dans la forêt n'aurait que des avantages :

Elle motiverait les citoyens pour chercher à protéger ce qui finalement est « leur forêt » et non pas la forêt appartenant à une entité qui leur serait étrangère ;

Elle inciterait les personnes se laissant aller à des incivilités en forêt à considérer que la forêt est un bien commun à l'ensemble des citoyens et que cela appelle le respect ;

Elle apporterait un surcroît de main d'œuvre volontaire et bénévole à l'ONF, allégeant la tâche de certains de ses agents et surtout leur permettrait de se concentrer sur leur cœur de métier ;

"Une mission de tâches bénévoles dans la forêt n'aurait que des avantages".

De telles rencontres auraient aussi pour effet de créer une communauté de personnes liées par le même intérêt. Elles feraient connaissance à l'occasion d'un verre amical pris après les missions d'une demi-journée, ce qui constituerait un réseau utile pour les administrations chargées de la gestion ou du suivi de la forêt.

Si l'on garde à l'esprit la triple fonction traditionnelle de la forêt (économique, écologique[8] et sociale), on observe que lors des récents gouvernements, ces fonctions ont bien du mal à se retrouver dans la représentativité ministérielle, suscitant une raison supplémentaire pour donner aux citoyens un rôle accru.

Certaines communes ont trouvé des solutions pour associer les citoyens à la protection de la forêt : le dispositif « Sentinelles de la Forêt » (à Bretteles-Pins, Téloché et Sillé-le-Guillaume, dans la Sarthe) permet de prévenir les incendies et d'inciter la population à donner l'alerte en cas de départ de feux.

La participation citoyenne à la protection des forêts domaniales développerait la confiance de la société envers les forestiers (réduisant ainsi les situations conflictuelles) et améliorerait la qualité de la fonction sociale des forêts. En effet, en France, la fonction sociale de la forêt est assimilée aux activités de loisirs. Réduire ce faisant la position du citoyen à un consommateur est trop réducteur, sa dimension de contemplateur méritant d'être reconnue et encouragée. Les citoyens sont de plus en plus attentifs à ce qu'ils vont léguer aux générations suivantes, une vision de la forêt fast wood ne converge ni avec l'évolution des consciences ni avec les nécessaires progrès de la démocratie participative.

Concrètement, il importe d'identifier l'adaptation possible du statut juridique du citoyen comme collaborateur bénévole du service public forestier et d'engager une réflexion sur la nécessité d'augmenter la représentativité citoyenne dans les instances dédiées à la planification de l'avenir de la forêt, comme la Commission régionale de la forêt et du bois (CRFB)[9] notamment.

La forêt est un bien commun essentiel pour l'avenir de l'humanité, des solutions pour mieux associer les citoyens à sa gestion et à sa protection méritent sûrement d'être explorées et discutées.

L'auteur remercie la direction de l'ONF pour la relecture du projet d'article et pour les propositions d'ajouts, qui y ont été intégrées.

[6] *On ne peut que se réjouir de constater que la réduction des effectifs de l'ONF initialement prévue pour 2024 a été annulée.*

[7] *Le bâtonnage permet aux arbres plantés depuis peu de ne pas être gênés par la croissance de certains végétaux comme les fougères.*

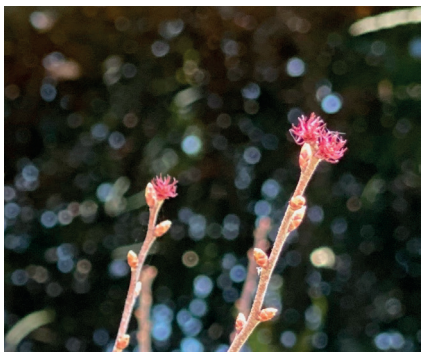
[8] *Il serait utile de quantifier le service rendu par la forêt en termes d'absorption de carbone, de filtration de l'eau, tout comme en termes de services sociétaux, mais aucune méthode incontestée n'a pu être adoptée à ce jour.*

[9] *La CFRB a pour mission d'élaborer le programme régional de la forêt et du bois, le contrat de la filière bois au niveau régional, d'identifier les besoins et les contraintes de cette filière, d'assurer la cohérence entre le programme régional de la forêt et du bois et les politiques publiques régionales, nationales ou communautaires.*

Protégé en Île-de-France, qui suis-je ?

AGNÈS DE SAINT PRIEST

Large et touffu, je suis un arbuste vivace du manteau forestier d'un mètre cinquante environ d'envergure.



Fleurs femelles



Fleurs mâles



Feuillage

Mon feuillage caduc gris-vert clair, contient une résine délicieusement aromatique. Une odeur balsamique et poivrée se dégage de mes feuilles lorsqu'elles sont froissées et les biches en raffolent. Allongées, très finement dentelées, mesurant de 2 à 5 cm, elles sont disposées en spirale sur la tige qui les porte.

Je suis dioïque. En tant que sujet mâle, je porte des fleurs à étamines, mes inflorescences sont alors des chatons plus ou moins dressés dont la colorie varie du vert au jaune et au rouge orangé. Et en tant que sujet femelle, ma fleur est un petit chaton du brun au rouge vif, pas plus gros qu'un noyau de cerise, capable de fructifier en présence de pieds mâles. À maturité, en août et septembre, mon fruit polydrupe régale les oiseaux.

Si vous disposez dans votre terrain d'une mare naturelle, d'un bassin, d'un étang, rappelez-vous que mes racines hébergent des bactéries spécifiques capables de fixer l'azote atmosphérique, traduisant une excellente adaptation aux terres pauvres, marécageuses gorgées d'eau, acides allant jusqu'à calcaires.

Je dégage un délicieux parfum, les oiseaux m'apprécient beaucoup pour y cacher leurs nids. Je suis très visité par les insectes, un excellent allié pour notre diversité et flore indigène.

Mon abondance en forêt de Rambouillet, dans les parties marécageuses, me faisait utiliser au XVIIIe siècle pour chauffer les fours à foin (Thuillier, 1970). On retrouve même mon nom dans la toponymie locale avec plusieurs lieux-dits dénommés La Pimentière dans le massif.

Mon fruit, une fois broyé, peut être utilisé en épice et ma feuille parfume comme celle du laurier sauce. Elle fait aussi de délicieuses infusions qui peuvent être diurétiques. La résine de mes fruits, aux vertus bactéricides, servait en application pour soigner les abcès et les coupures. Les tanins de mon écorce trouvent aussi une destination en médecine sous de multiples formes. En fumigations, j'éloigne les moustiques ! Mes fruits une fois bouillis sont un magnifique colorant jaune doré en teinturerie pour la laine et autres fibres. Dans un mélange appelé gruit, je servais à parfumer la bière du Moyen Âge au XVIe siècle et aujourd'hui encore je participe à la production de la Gageleer, une bière aromatisée de tradition danoise.

Je suis désormais une plante protégée d'Île-de-France.

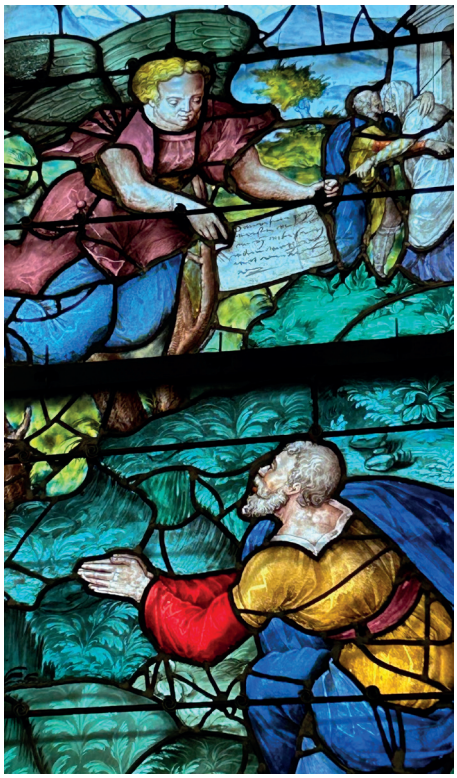
Vous avez deviné ?

Myrica gale ou piment royal, myrte des marais, bois-sent-bon… j'ai une infinité de noms.

Restauration des vitraux de Montfort

CHRISTIANE MÉTREAU ET YVETTE VIBERT

La virtuosité des artisans verriers de la seconde moitié du XVIe siècle excelle dans l'église Saint-Pierre de Montfort-L'Amaury. Celle-ci abrite une collection de trente-sept vitraux, dont cinq datés, qui est l'un des plus beaux ensembles de la Renaissance en France. Sa palette chromatique est impressionnante, à la fois dans son traitement méticuleux des étoffes et des visages mais aussi par ses peintures à l'émail bleu et violet sur verre incolore, une innovation du XVIe parfaitement conservée, ce qui est relativement rare dans le monde du vitrail. Cependant, aucune verrière n'est signée, une singularité de l'église de Montfort, et nous n'avons pas de trace dans nos archives pour les attribuer à un quelconque artiste ou groupe de maîtres verriers.



Variété des couleurs et finesse du dessin.

"Peintures à l'émail bleu et violet sur verre incolore, une innovation du XVIe".

Vers 1722 certaines restaurations avaient été confiées à un atelier de verriers installé dans la commune, mais c'est au milieu du XIXe siècle que l'État va secourir l'édifice en finançant la restauration des vitraux de 1850 à 1858. Elle sera confiée à Maréchal et Guegnon, peintres-verriers à Metz, qui posent du plomb neuf, mais effectuent aussi des retouches importantes sur des morceaux brisés tels que mains, têtes ou parties de vêtements... toujours visibles aujourd'hui.

Depuis la dernière grande campagne de restauration réalisée au XIXe siècle, aucune intervention d'envergure n'avait eu lieu sur l'édifice. En 2005, la ville de Montfort commande une étude et des analyses physico-chimiques sur deux panneaux, pilotées par l'architecte en chef des Monuments Historiques, Philippe Oudin. Un premier programme sera lancé sur 8 baies en 2011, confié à l'atelier Vitrail France au Mans, suivi d'un second programme triennal sur 12 baies supplémentaires de 2015 à 2017. Enfin 2018-2024 voient l'aboutissement de la préservation des derniers vitraux de la partie basse.

Les scènes figuratives des vitraux avaient été fragmentées par l'ajout de plombs de casse lors des restaurations précédentes, compliquant leur lecture. À cela s'ajoutait une opacification des verres par des dépôts de surface accumulés, des résidus de mastic et une corrosion du réseau de plomb. Après le nettoyage des faces internes et externes des baies, les plombs de casse gênants ont été supprimés pour reconstituer l'imagerie d'origine et rendre leur clarté aux vitraux. Chacune des pièces desserties a fait l'objet d'une étude individuelle préalable afin de préserver l'authenticité de la verrière.

Des altérations avaient aussi été notées sur les émaux et les grisailles. Il a donc fallu retoucher ponctuellement les éléments peints ayant disparu et comblé les zones lacunaires par des compléments. La finesse des traits, la richesse des détails, la maîtrise des nuances de couleurs, qui caractérisent ces vitraux, exigeaient de la part des restaurateurs le même degré d'excellence. Ils devaient être à la hauteur des prouesses picturales des artistes de l'époque et, pour cela, utiliser les techniques traditionnelles du lavis à la grisaille brune pour les dessins et les émaux pour les rehauts de couleurs.

Les différentes techniques utilisées dans cette campagne de restauration ont apporté un réel plus par rapport aux précédentes :

- Le traitement délicat des émaux sur verre et des grisailles leur redonne leur éclat initial.
- La suppression des plombs de casses : soit avec le collage au silicone ou



Vitrail daté 1574.

"Au temps du concile de Trente".

à la résine époxy, lorsque la cassure est nette ; soit avec la méthode Tiffany pour les pièces sombres (un ruban de cuivre adhésif est appliqué sur les champs des fragments et soudé à l'étain sur les deux faces).

- La pose d'une verrière de protection extérieure en verre transparent, avec un plomb qui reprend la forme des sujets du vitrail, a été posée sur chacune des baies contre les agressions extérieures, la pollution et les intempéries. La circulation d'air entre elle et le vitrail protège celui-ci des phénomènes de condensation, responsables de l'altération des peintures et du verre.
- La suppression du masticage de la verrière ancienne et des calfeutrements périphériques des maçonneries sur les vitraux, tout comme les collages à froid, apportent une pérennité aux travaux.

L'intervention du tailleur de pierre, Jean-Luc Morin, fut indispensable au travail des maîtres verriers. En effet, outre la remise en état de la pierre qui enserre le vitrail, la pose des verrières de protection a nécessité la création d'encadrements pour les recevoir et un déplacement des vitraux originaux de quelques centimètres vers l'intérieur.

Cet ensemble iconographique éblouissant représente des scènes bibliques, décrites avec une grande variété de détails et de décors. L'usage de la perspective et de l'architecture à l'italienne marque une rupture avec les codes de représentation du Moyen Âge. Si une grande importance est donnée aux paysages et à l'architecture, l'hétérogénéité que l'on constate dans la conception et le choix des scènes est certainement liée au nombre de donateurs : membres de confréries, notables ou simples paroissiens.

Ces vitraux témoignent de l'histoire et de la théologie catholique au temps du concile de Trente (1545-1563). À cette époque, la spiritualité est profondément marquée par le thème de la Passion de Jésus. La prédication de l'apôtre Pierre dans *les Actes des Apôtres* montre la foi de l'Église dans le Dieu qui sauve. *Dans Montfort-L'Amaury de l'an mil à nos jours*, le père Allouchery propose une lecture des vitraux en rapport avec l'architecture dans laquelle ils sont insérés et en lien avec la liturgie qui y est célébrée.

Techniquement, c'est la première fois en France que de l'émail bleu et violet a été utilisé et, par chance, les dates 1543 et 1544 sont inscrites sur ces vitraux. Ces émaux sont obtenus en faisant fondre ensemble un fondant et de l'oxyde de cobalt (pour le bleu) ou de manganèse (pour le violet). On voit particulièrement bien ces couleurs dans les vêtements du Christ *de l'Ecce Homo*, 1544, baie 15 du collatéral nord du chœur. Mais aussi sur les montagnes de *l'Enfance du Christ*, 1543, baie 16. Une autre technique très ancienne a été utilisée pour le bonnet rouge et jaune d'un personnage de l'*Ecce Homo* : le verre vénitien ou verre filigrané *(vetro a filigrana)*. Un verre soufflé, transparent ou de couleur, dans lequel sont incorporés des fils de verre étiré, ou « canne », du métal ou des perles de différentes couleurs. Il s'agit ici d'un *« vetro a fili »* où les « cannes » forment des lignes parallèles.

Description de ces deux vitraux :

L'enfance du Christ, 1543, baie 16 :

- Annonciation : apparition de l'ange Gabriel Ave, *gratia plena, Dominus tecum*. Marie est agenouillée sous un dais, près d'un guéridon sculpté et un vase contenant un lys, symbole de pureté.
- Nativité : l'étable se situe dans la ruine d'un palais. Marie et Joseph adorent l'enfant Jésus dont la tête repose sur une botte de blé, à gauche une pierre sur laquelle est écrit 1543.
- Annonce aux bergers : c'est dans les montagnes qui forment le paysage que l'on trouve pour la première fois en France la technique de l'émail bleu. Les anges qui entourent la scène chantent *Gloria in excelsis Deo*.
- Adoration des Mages : conduits par l'étoile miraculeuse, les trois mages dont l'un est noir, offrent leurs présents à l'enfant assis sur les genoux de Marie.
- Circoncision : Selon la tradition juive, le huitième jour, Jésus est circoncis.
- Présentation au Temple : Siméon accablé d'années, prend l'enfant dans ses bras en disant : « Béni soit Dieu de m'avoir fait vivre assez longtemps pour voir le salut d'Israël ! »



Ecce Homo : émaux bleus et violets. Bonnet en verre vénitien.

Notes :

La première tranche de restauration des vitraux (2011-2013) a fait l'objet d'un article dans la revue de la SARRAF de 2013, n°54.

Le chantier de restauration extérieur du bâtiment lui-même a duré 24 mois (2019-2021). Le travail des artisans a été mis en lumière dans la revue de 2023, n°64.

- Fuite en Égypte : Hérode ayant eu connaissance de la naissance du « roi des juifs » va ordonner ce que l'on appelle « le massacre des innocents », tous les enfants de 2 ans. Averti en songe, Joseph va partir avec sa famille en Égypte jusqu'à la mort d'Hérode.
- Au tympan : Couronnement de la Vierge.

L'Ecce Homo, 1544, baie 15 :

La composition de ce vitrail est inspirée par *l'Ecce Homo* gravé en 1510 par Lucas de Leyde. Par contre, l'architecture hollandaise est ici remplacée par une très belle architecture « à l'italienne » avec portique et loggia, qui magnifie la scène.

Au tympan, Jésus est en prière dans le Jardin des Oliviers, un ange lui présente la croix qui l'attend. Les apôtres Jean, Jacques et Pierre sont endormis. Dans le fond à gauche l'on voit Juda une bourse à la main, forçant la porte du jardin et y entrant, suivi d'hommes armés d'épées et munis de lanternes. Dans la partie principale sont représentées la flagellation et la scène de *Ecce homo*. Une charrette amène le Tau. Pilate fait choisir les Pharisiens en leur présentant Jésus et Barrabas. L'architecture représente le temple et la ville de Jérusalem. Au loin on aperçoit le Golgotha où sont dressées les trois croix.

"Les armoiries sont celles de Jacques Prévost, seigneur de saint Cyr".

Les armoiries sont celles de Jacques Prévost, seigneur de saint Cyr, conseiller du Roi au Chatelet. Cette famille habitait la contrée dès le XVe siècle et la ville de Montfort au XVIIIe siècle. La coiffure de la donatrice est dite « à la Marie Stuart » (1542-1587).

Pour finir, on ne saurait passer à côté du vitrail de Saint-Hubert, sans en dire un mot.

La vie de saint Hubert, non datée, baie 20 :

Il est tout à fait naturel de trouver saint Hubert dans les vitraux de l'église Saint-Pierre de Montfort qui, depuis le XIe siècle, a été ville seigneuriale, puis royale. Le premier accident de chasse raconté par écrit se déroule en forêt de Montfort avec la mort du petit fils de Charlemagne, Carloman, tué par un sanglier. Les seigneurs chassaient en forêt de Montfort jusqu'à ce qu'elle devienne forêt de Rambouillet. Henri II et Catherine de Médicis, dont le château était à Saint-Léger, Henri IV,



Détails de végétation et pièces de monnaie.

"La passion de la chasse lui fait oublier son salut".

ainsi que Louis XIII venaient régulièrement y chasser. À partir du début du XVIIIe siècle, la forêt prendra le nom de forêt de Saint Léger, puis elle deviendra forêt de Rambouillet sous Napoléon.

Fils d'un Duc d'Aquitaine, Hubert (658-727) est un chasseur passionné avant de devenir évangélisateur. Patron des chasseurs et protecteur des chiens de chasse, il était particulièrement vénéré par Louis XI. On l'invoque contre la rage et les morsures de serpents.

Cette verrière rappelle un peu la composition gravée sur cuivre par Dürer, datée de 1501.

La scène représente saint Hubert à genoux devant l'apparition du cerf miraculeux, portant entre ses bois un Christ en croix lumineux. Alors qu'il chassait un Vendredi saint, Hubert tombe de cheval, s'agenouille et entend une voix qui lui fait remarquer que la passion de la chasse lui fait oublier son salut. Près de lui son écuyer tient leurs chevaux. Les chiens qui les entourent sont de petits lévriers. La représentation des chevaux n'est pas encore maîtrisée par les artistes de l'époque. Leur tête est nettement plus petite qu'elle ne devrait l'être.

Dans le fond de la perspective est une forêt en laquelle nous pouvons remarquer une très belle grisaille de la chasse au sanglier à l'épieu, avec un personnage jouant de l'olifant. Au-dessus, au pied d'un rocher, apparaît la ville de Liège qu'habitait le saint. Le lobe gauche représente la consécration de saint Hubert en qualité d'évêque. Le lobe droit montre la scène où, lors d'une procession, le pieux évêque fut troublé par une femme possédée du démon à laquelle il rendit la santé en formant sur elle le signe de la Rédemption. Dans le lobe supérieur, le saint prélat est à ses derniers moments sur un lit de parade, revêtu de ses riches vêtements. Au-dessus, dans les nuées, son âme est transportée dans un suaire par deux anges.

Bibliographie :

- Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art de Aude Viquerat, 1989.
- *Montfort l'Amaury, les verrières de l'église paroissiale Saint-Pierre, Yvelines*, par Laurence de Finance et Marie Huguette Hadrot. Paris, Éditions de l'Inventaire, coll. Itinéraires du patrimoine, n°68, 1994.
- « L'église Saint-Pierre. Mille ans d'architecture : trois périodes de construction, un même message de lumière » par Jean Pierre Allouchery, doyen de Montfort l'Amaury. *In Montfort l'Amaury de l'an mil à nos jours*. Somogy Éditions d'art, Paris, et Ville de Montfort, 2002.
- L'atelier Vitrail France, restauration des vitraux de Montfort : www.vitrailfrance.com



Vue générale de la haute et basse court en juillet 2024. (Photo Ch. Stephan)

La redécouverte de la forteresse de Rochefort-en-Yvelines

CHRISTIAN BOU,
Président de la société historique et archéologique de Rochefort-en-Yvelines

"Laissé à l'abandon et envahi par les ronces et le lierre".

En 1966, le numéro 10 de la revue de la Sarraf[1] était entièrement consacré au « pays de Rochefort ». Ce numéro présentait des articles passionnants sur l'histoire de la cité, permettant de découvrir le golf, l'imposant château Porgès, les chasses et une partie de son riche passé. Le sommaire abordait également les anciens châteaux, notamment la forteresse médiévale connue sous le nom de « vieux château ».

À cette époque, le site, entretenu et défriché par M. Chatard après la guerre, avait été laissé à l'abandon et envahi par les ronces et le lierre après son décès en 1955. Bien que le vieux château ait suscité l'intérêt d'un étudiant en archéologie dans les années 1990[2], sa publication resta méconnue et inexploitée.

[1] *DUCHET (A.-M.) dir.*, Pays d'Yvelines de Hurepoix et de Beauce, *Duchet Andrée-Madeleine, Le Bourdellès Michel, Clausse Édith, Chanson Jean, de Janti Pierre, George Alain, Ducourtial-Rey Claude, Chadourne Paul, Machenaud Claude, Nicoly René, SARRAF (éd.), 1966, n°10.*

[2] *TOURNEUR (J.)* Histoire et archéologie du château de Rochefort en Yvelines. *Paris 1, Maîtrise, 1994, 125 p. ill.*

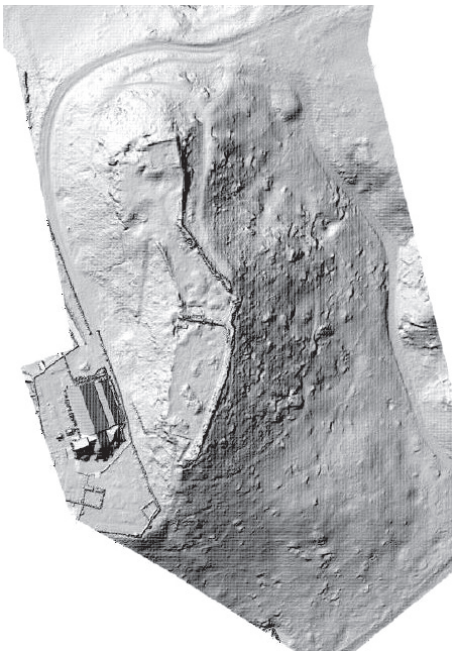


Fig. 1- Le MNT de l'ensemble de la zone du château.

La redécouverte du site

Aucune étude approfondie n'avait été réalisée depuis ces anciennes publications. Les auteurs qui s'étaient intéressés au château reprenaient les travaux précédents sans les amender, ni même visiter le site. En 2010, la commune de Rochefort-en-Yvelines s'est portée acquéreuse de la colline du Normont, où se trouvent les vestiges de l'ancienne forteresse. Le château restait largement inconnu des habitants, mais il était bien connu de la jeunesse, qui l'utilisait comme lieu de promenades et d'aventures.

Un nouvel élan de rénovation

En 2021, en réponse à l'appel du Parc Naturel Régional (PNR) et de l'association « études et chantiers », la commune a proposé le site des ruines du château médiéval comme chantier de restauration. Un groupe de jeunes, originaires d'Italie, de Slovaquie, du Mali, d'Espagne et de France, s'est attelé au défrichage, à la coupe et au broyage de la végétation. Ce travail titanesque a permis de révéler progressivement les contours oubliés des structures du château[3]. En juillet de cette année, le quatrième chantier s'est achevé, marquant une étape importante dans la mise en valeur et la préservation du site.

Les ruines, auparavant envahies par la végétation, ont ainsi été mises en lumière, révélant de nouveau la vue sur la vallée. Ce premier pas était crucial pour valoriser le patrimoine communal, l'ambition étant de rendre le site accessible au public et d'en faire un lieu éducatif et culturel.

Prospection Lidar et nouvelles découvertes

En mars 2024, la DRAC[4] et le PNR de la haute vallée de Chevreuse ont financé une prospection Lidar[5] sur le site. Cette technologie de télédétection par laser a permis de générer un nuage de points 3D géoréférencé, capable de détecter non seulement le sol, mais aussi de s'affranchir des obstacles tels que les arbres et la végétation. Les ondes laser, à la manière d'un « ricochet », s'immiscent entre les obstacles avant d'être rétrodiffusées vers le drone, produisant un nuage de points à partir duquel un modèle numérique de terrain (MNT) peut être créé[6].

Cette topographie fine a révélé des détails jusque-là inaccessibles, tels que les anciens chemins d'accès menant au château. Ces chemins ont été dégagés cette année et permettent désormais une circulation aisée et complète dans les ruines.

Un effort collectif

En juin dernier, un chantier participatif composé de membres de la Sarraf et de la Société historique a permis de dégager la végétation des anciens murs de soutènement entre l'église et le château. Ces opérations deviendront récurrentes et un chantier international est également prévu pour l'été prochain.

Des dimensions réévaluées

L'ensemble de ces investigations permet aujourd'hui de mieux connaître le château de Rochefort. Un plan précis est en cours de réalisation. Dans les années 1980, un article d'André Châtelain estimait que la forteresse, avec ses 1 500 à 1 800 m², pouvait avoir contenu une garnison importante au Moyen Âge. Les dimensions réelles dépassent ces estimations : les recherches actuelles montrent que le château s'étendait sur 3 280 m², avec une longueur de 144 mètres et une largeur variant de 15 à 30 mètres. Les courtines et les chemins de ronde longeant les remparts s'étendent sur plus de 300 mètres, offrant des perspectives fascinantes sur l'organisation défensive de l'époque.

3 https://sites.google.com/view/societe-historique-rey78/le-ch%C3%A2teau-de-guy-le-rouge/chantiers-de-jeunes-internationaux

4 BOU (Ch.) « Prospection drone/Lidar sur le site de la forteresse de Rochefort en Yvelines, Axe 11 », Les construction élitaires du début du haut Moyen Age à la période moderne, Drac, SRA Île de France 2024.

5. Prospection réalisée par la société AIRD'ECO-Drone.

6. Voir la Figure n°1.

7. *Vidone de Petraforti est témoin d'un acte d'Henri 1er, Arch. Dép. d'Eure et Loir, H2429*
8. Journal d'un bourgeois de Paris de 1405 à 1449. *Texte original et intégral présenté et commenté par Colette Beaune, Paris, Librairie générale française (Le livre de poche, 4522. Lettres gothiques), 1990, 539 p.*
9. *L'ancien comté de Rochefort s'étendait d'Ablis, à Auffargis, St Arnoult et Rambouillet.*

Une histoire à réécrire

L'ancienneté du château est pour le moment difficile à déterminer précisément. Le site fortifié de Rochefort est attesté dès les années 1040[7]. Les recherches archéologiques et historiques n'ont pas encore permis d'établir une datation claire de sa construction initiale. Bien que certains éléments laissent penser à une origine médiévale antérieure au XIe siècle.

La structure actuelle et les documents disponibles ne fournissent pas de preuves formelles. Les prospections Lidar récentes ont cependant ouvert la voie à de nouvelles découvertes, permettant de dégager des pistes pour mieux comprendre les phases de construction et les modifications successives de la forteresse.

La fin de son occupation est plus documentée[8]. Le château fut pris par les Anglais en 1426. L'année suivante, le Gascon Géraud de la Pallière, au service du roi Charles VII, reprit Rochefort. Cependant, en 1428, la ville, l'église et le château furent incendiés par le comte de Salisbury. Les détenteurs du comté[9] de Rochefort ne résidaient pas sur place et il est probable que le château ne fut jamais reconstruit. Lorsque Hercule de Rohan hérita du comté, le site devait être abandonné depuis longtemps. Il fit construire un nouveau château dans la vallée, près de la Rabette, marquant ainsi la fin d'une ère et le début d'une autre. Des études supplémentaires, notamment des fouilles ciblées et l'analyse des matériaux, pourraient aider à retracer l'histoire complète de cette imposante bâtisse.

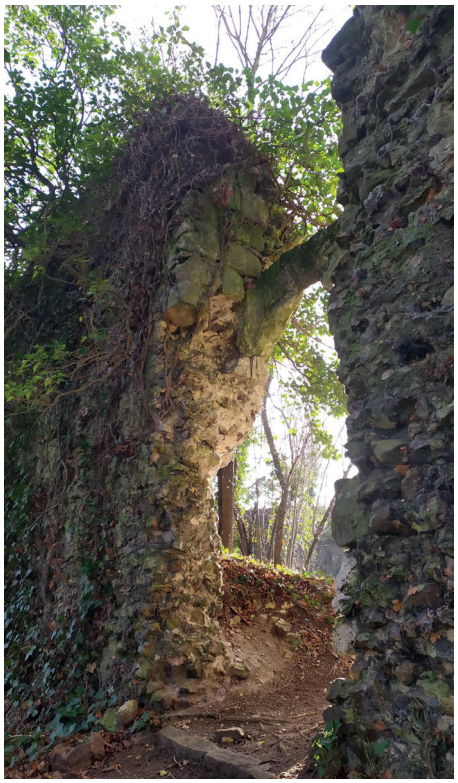


Fig. 2- La poterne de la muraille est. (Photo L. Poupard)

Objectifs et Perspectives

L'objectif est d'éclaircir les origines et les évolutions de cette forteresse, qui a traversé des périodes de prospérité et de conflits. L'étude approfondie des archives et l'investigation sur le terrain se poursuivront pour lever le voile sur les débuts du château et retracer son histoire complète. Il est possible que la forteresse de Rochefort soit l'un des tous premiers châteaux en pierre d'Île-de-France encore existant. En attendant, les efforts de défrichage, de restauration et de prospection permettent déjà de raviver l'intérêt pour ce patrimoine oublié et d'envisager des projets de valorisation. La société historique et archéologique de Rochefort-en-Yvelines recherche et accepte toutes les bonnes volontés et les soutiens pour poursuivre ce travail. L'ancien château de Rochefort sort de l'ombre, témoin silencieux, mais précieux, de l'histoire complexe de la région.



Opération de débroussaillage 2024. De droite à gauche : Christian Bou, Philippe Cannal et une bénévole.



Le pays des chevaux

CHRISTIAN MARSAIS

Le village de Grosrouvre a une longue histoire avec les chevaux. Aux XIXe et XXe siècles, la population équine, dédiée essentiellement au trait agricole, était alors l'une des plus importantes du canton. Un peu après la seconde guerre mondiale, celle-ci s'effondra pour se redynamiser à partir des années 1970.

De nos jours, l'activité équestre, de loisir et de compétition, prend une des premières places dans la commune. Les pensions, écuries et domaines équestres continuent de progresser au contact du domaine forestier qui est indissociable de ce renouveau. La diversité des disciplines équestres et en conséquence la multiplicité des races chevalines fait de Grosrouvre « Le pays des chevaux ».

"Une longue histoire avec les chevaux".

Un domaine forestier perdu

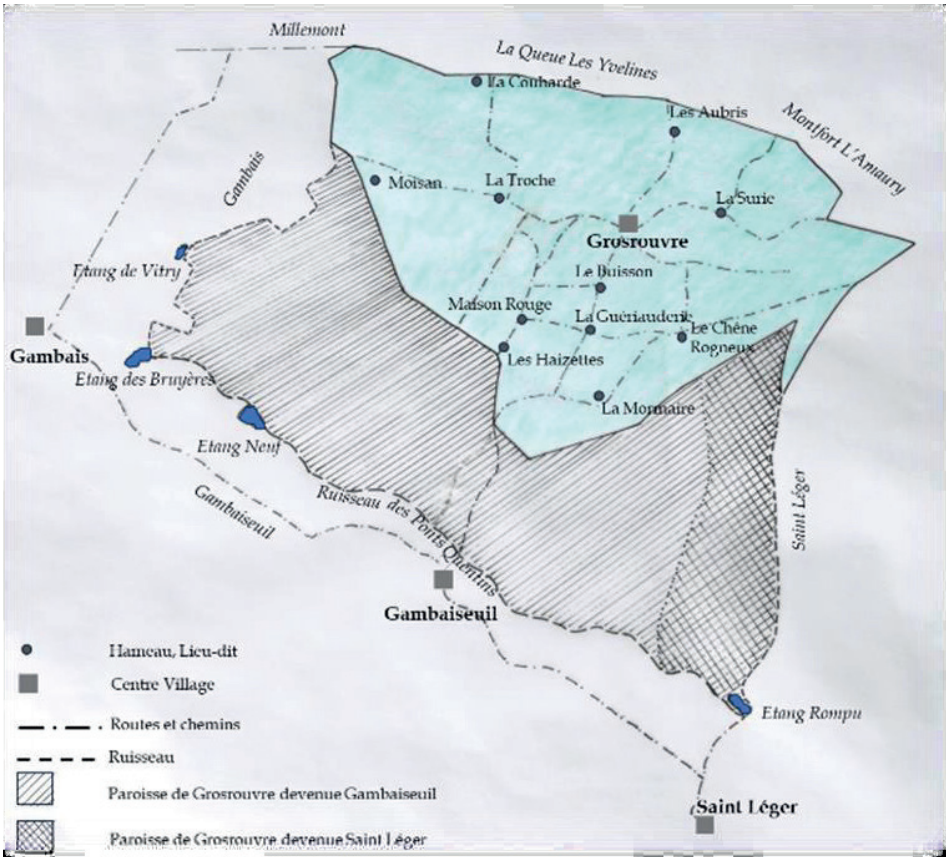
Mais que s'est-il passé au début du XIXe siècle ? Avant 1789, les communes étaient des paroisses bien délimitées. Celle de Grosrouvre s'étendait sur 2266 ha, alors qu'elle ne représentait plus que 1250 ha en 1818 sur le plan napoléonien (sensiblement la superficie actuelle), ayant perdu une grande partie de son domaine boisé dans la forêt de Rambouillet.

J'ai croisé plusieurs fois les informations pour m'en assurer. Le rapport d'arpentage et le plan d'intendance de 1778 sont formels. La superficie était de 4453 arpents. Pour les curieux des mesures anciennes, ces arpentages étaient réalisés sur la base de la perche des Eaux & Forêts qui valait 22 pieds du Roi (soit 7,1 mètres). L'arpent était quant à lui un carré de 100 perches par 100 perches.

La zone perdue le fut au profit des communes de Gambaiseuil et de Saint Léger. Leurs rapports d'arpentages de 1785 confirment ces écarts constatés par rapport au cadastre napoléonien de 1829.

Au début du XIXe, cette zone boisée comportait quelques espaces propices au pâturage des moutons, bovins et chevaux. Nous en avons le témoignage à plusieurs endroits.

Un premier exemple est celui des vols de chevaux. Ces derniers étaient de bonne valeur économique et d'une uti-



Gambaiseuil s'est étendu vers le nord du ruisseau des Ponts Quentin (zone hachurée). Saint-Léger s'est également prolongé au nord (zone doublement hachurée). La réduction drastique de superficie semble être intervenue entre 1810 et 1818. *(Archives départementales, conseils municipaux, cote 108 E dépôt 1, p.43)*

Croquis C. Marsais, sur les bases des rapports d'arpentages de Grosrouvre réalisé en 1778 et ceux de Gambaiseuil et Saint-Léger faits en 1785. Ceci en comparaison des plans cadastraux napoléoniens de 1818 et 1829.

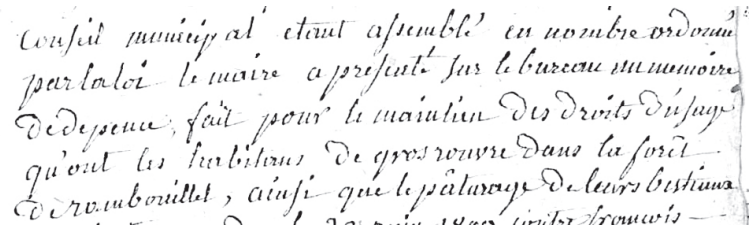
lité importante. Même si chaque cheval est unique par sa taille, son aspect, et donc facilement reconnaissable, les vols n'étaient pas rares. En témoigne le rapport municipal du 6 Fructidor de l'an 2 (24 août 1794) qui relate un vol de 3 chevaux près de l'Étang Neuf :

« L'an mille sept cent quatre-vingt-quatorze, le treize fuctidor de l'an deuxième de la république une et indivisible, est comparu au greffe de la municipalité les citoyens Jean Héripet, Nicolas Tessier et la veuve Antoine Rossignol, les quatre nous ont déclaré qu'il leur avait été volé la nuit dernière chacun une jument dans les Ventes des Pies Mauquerres, près de l'Étang Neuf. À savoir la jument dudit Héripet, sous poil gris, hors d'âge, un peu allongée, à tons crin tirant sur le blanc… » (Archives départementales, délibération du conseil municipal de Grosrouvre, cote 108 E dépôt 1).

Dans un autre exemple de 1809, on constate le caractère déterminé des Grosrouvrois pour défendre leurs droits de pâturages des animaux de ferme dans ces mêmes zones boisées de la forêt de Rambouillet.

Nous retrouvons des traces plus récentes de cette lutte, par exemple en 1829 où le conseil municipal se bat toujours pour faire perdurer ces usages de droits de pâturages et de ramassage de bois mort dans la forêt royale de Rambouillet sur les zones de l'Étang Neuf, les Mares Rondes et les Longues Mares.

"Les races de chevaux n'étaient pas encore stabilisées".



« Le conseil municipal étant rassemblé en nombre ordonné par la loi, le maire a présenté sur le bureau municipal un mémoire de défense, fait pour le maintien des droits d'usage qu'ont les habitants de Grosrouvre dans la forêt de Rambouillet, ainsi que le pâturage de leurs bestiaux… ». (Archives départementales, délibération du conseil municipal de Grosrouvre, cote 108 E dépôt 1)

Le temps des labours

À la fin du XVIIIe siècle, les races de chevaux n'étaient pas encore stabilisées, mais les équidés de Grosrouvre, provenaient de Normandie, de Bretagne et du Perche. Ces races dédiées au trait dans le secteur agricole, s'affinèrent au XIXe siècle et s'allégèrent pour répondre également aux besoins des transports et de l'armée.

Les enquêtes agricoles confirment qu'au moment de la Révolution française le village disposait d'une soixantaine de chevaux, un effectif important par rapport à sa superficie et celles des communes du Canton. Seule la commune de Galluis La Queue, présentait également une forte densité. Cet effectif équin monta jusqu'à 90 têtes à Grosrouvre vers le milieu des années 1800.

À la fin du XIXe siècle, les renseignements apportés par ces enquêtes ministérielles ainsi que la monographie de l'instituteur, permettent de constater que les habitants avaient défriché et déboisé de nombreuses surfaces. En un siècle, ils doublèrent la superficie des terres cultivées. De pauvres gens avaient en effet défriché des terrains et installé illégalement de petites chaumières. La commune préféra finalement leur octroyer ces terres et obtenir des baux plutôt que de les exproprier.

En 1892, les cultures céréalières étaient dominées par l'avoine (170 ha) suivies du blé tendre (150 ha). Les 80 chevaux ne chômaient pas puisqu'ils servaient à tirer 68 charrues, 6 machines à battre, 120 charrettes et voitures.

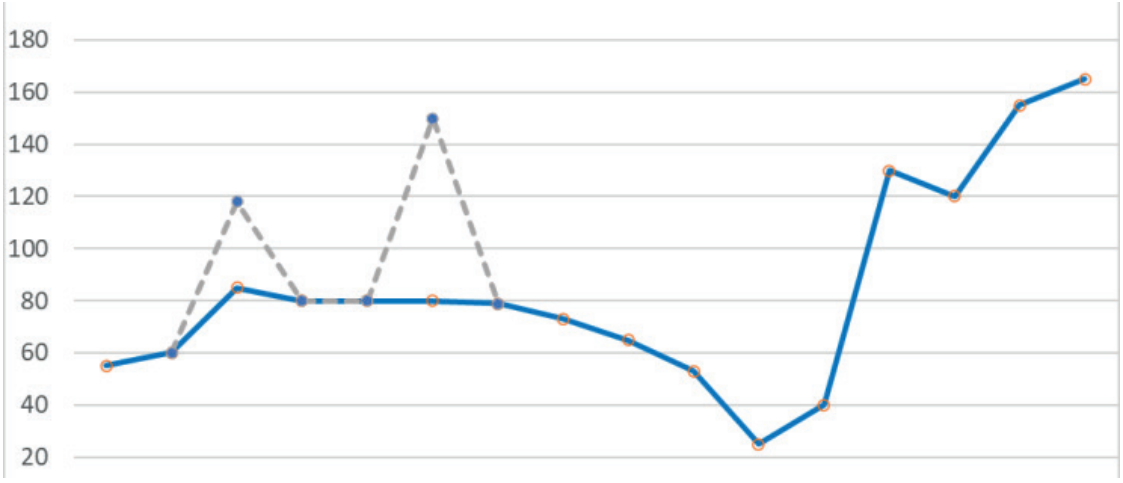
Le renouveau équestre

Dans les années 1970, quelques pratiquants de la chasse à courre ont logiquement cherché à loger leurs chevaux à la lisière du massif forestier de Rambouillet où l'équipage de Bonnelles pratiquait la chasse en forêt. Ces chevaux étaient principalement des trotteurs ou des selle-français.

Nous n'étions alors plus au temps où les habitants suivaient l'évènement, comme raconté par Pierre Lelong dans son livre *Au pays des Grenouilles Bleues*. Dans cet ouvrage, il relate notamment un rendez-vous annuel au début du XXe siècle : « Mardi Gras à Ollande » :

« … Dix heures. Il faut partir si l'on veut assister au rendez-vous qui, aujourd'hui, est au poteau des Deux Châteaux. De Gros Rouvre, montons vite au Chêne Rogneux. Nous entrerons en forêt par le Grand Veneur et nous traversons les Longues Mares. Nous ne sommes pas seuls. D'autres gens du pays, des familles entières, nous précèdent et nous suivent. Eux aussi vont voir la chasse. Des bandes de Grosrouvrois se succèdent … À chaque instant de nouveaux promeneurs surviennent. Les piétons s'arrêtent où il leur plaît. Ceux qui sont en carrioles découvertes, en tapissières abritées… »

Cette fête, qui réunissait les villages avoisinants, était le point de rendez-vous final d'une chasse à courre qui se déroulait sur Grosrouvre, Gambaiseuil, Saint-Léger et se terminait sur le bord des étangs de Hollande.



L'effectif équin s'effondra après la fin de la seconde guerre mondiale suite au développement du tracteur agricole et des transports routiers motorisés. C'est au milieu des années 1970 que la courbe s'est redressée.



Enquête au « Pays des chevaux ». La trajectoire équestre de Grosrouvre, de Christian Marsais, sorti en mai 2024, est en vente à la Maison du Tourisme de Montfort.

Le développement équestre au contact de la Forêt

Dans les années 1980, nous avons assisté à la création des premières pensions pour chevaux. S'en suivit un foisonnement d'initiatives qui se diversifièrent vers la pratique du saut d'obstacles ou du dressage de compétition.

Dans la plupart des cas, pour ces nouvelles écuries, le choix de Grosrouvre a suivi plusieurs lignes de motivations : pour certaines un ancrage familial et affectif dans la commune, pour d'autres une proximité de Paris, mais avec l'attrait du caractère rural, ainsi que son contact avec le massif forestier rambolitain, afin de pouvoir détendre et entrainer leurs chevaux au travers des allées équestres.

Cette tendance continue à se développer puisqu'on compte à ce jour : quatre écuries de dressage de compétition (Écuries du Manoir, Le Buisson, Le Persillé, Claudia Chauchard) ; trois écuries orientées saut d'obstacles (Écurie du Bel-Air, Club des Haizettes, Quixote) ; un ranch de reining (Five Star Ranch) ; une pension pour chevaux multi-pratiques (attelage, TREC, randonnées, Pony-Games : Le Clos-des-Haies). En incluant quelques propriétaires privés, le village compte désormais plus de 170 chevaux, une densité bien supérieure aux communes avoisinantes. Il faut aller jusqu'au Bréviaires ou à La Boissière-École pour voir une telle concentration de chevaux.

Il est aussi remarquable de noter la grande diversité de ceux-ci. Dans le domaine du dressage les races principales sont : Selle-Français, Allemands (Hanovrien), KWPN et Lusitaniens. Pour ce qui concerne le saut d'obstacles (CSO) : des Ibériques (PRE), des Allemands (Holsteiner), des Selle-Français. Pour l'attelage, de robustes Franche-Montagne et pour toutes les autres pratiques de randonnées, de TREC et de Pony-Games, les races présentes à Grosrouvre sont multiples : Selle-Français, Irish-Cob, Shire, Arabe, Welsh-Cob, Lusitanien, Américain, etc…

Si l'on aborde le massif forestier à partir des Quatre Piliers, un espace immense et un large éventail de balades s'offrent aux cavaliers et aux cavalières. Très rapidement les sentiers peuvent alors défiler sous les sabots, au gré des envies et du vent : ceux de la Grande Borne, de la Mare du Bois, de la Vente aux Moines Sarrazins, de l'Étang Neuf, du champ Mauduit, du poteau des Quenouilles, etc…

Certains cavaliers sont ici en pure détente, d'autres pour travailler leurs chevaux en enchainant quelques montées et descentes pour renforcer les postérieurs et les antérieurs.

En tout état de cause, chacun peut y apprécier les balades tranquilles, au pas, lorsqu'au printemps la forêt reprend son habit vert. Les sentiers rougeoyants en automne où il fait bon prendre un trot enlevé. Les chemins souples d'un matin d'été où, sans la moindre aide du pied, il suffit de confirmer une envie de galop léger. Les pistes sableuses où le galop s'accélère puis prend sa pleine vitesse. Ce sont des sensations uniques et grisantes de liberté tant pour le cavalier que pour le cheval au cœur de la forêt, au cœur de la nature.



Loup passant. Photo : G. Bedarida.

Le tueur des loups de la Croix Pater

PIERRE LELONG

Cette légende est issue des *Contes de la Gobine,* récits racontés après la mise en tonneaux, lors des joyeuses veillées de beuverie, lorsque les vignes couvraient encore bien des coteaux de Haute Yveline. Écrivain régionaliste, créateur de *l'École de Rambouillet,* passionné par la vie locale, Pierre Lelong (1869-1944) va relater ses légendes et coutumes dans plusieurs ouvrages, dont le célèbre *Au pays des Grenouilles bleues,* description de la vie à Grosrouvre au début du XXe siècle. Voici quelques extraits de la légende d'Alcide Tirlet, telle que la rapporta l'un des membres de la dernière veillée de 1903 à Boissy-sans-Avoir.

Défunt mon grand-père l'avait bien connu. Il en parlait souvent.

C'était un appelé Tirlet, Alcide, en 1715 garde « des plaisirs » de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le duc de Penthièvre. Il restait au hameau du Passoir. On a donné son nom à l'un des carrefours de la Charmoie. […]

Il gardait le Haut Planet, la Houssine, la Vallée noire, le Bois Richard, le Parc aux Anglais, le Pré fleuri, les Tailles d'Épernon, la Joûte aux Cerfs, la Vignerie et la Maladrerie. À présent réunis, ces massifs se nomment, en forêt de l'État, la Charmoie, Biennouvienne, les Grandes Ventes, les Buttes de Vendôme, entre Guipéreux, Poigny, les Petits Coins, Planet, le Mesle, la Plaine de Souvigny. […]

C'était un repaire de loups comme il n'y en eut jamais depuis en Yveline… ils organisèrent un système de piégeage pour les fauves. Dans l'Étang du Roy, le

Sources :
– Les Contes de la Gobine, *par Pierre Lelong. Éd. Jouve & Cie, Paris 1928. Un facsimile, édité par l'association des Amis de Grosrouvre, est en vente à la Maison du Tourisme de Montfort-l'Amaury.*
– À *propos de* l'École de Rambouillet, *voir l'article de la revue SARRAF 2021 n°63.*

petit Étang Neuf, Angennes, Guipéreux, la Mare aux Chouettes, les mares de Pecqueuse, la Mare sans fond, l'Étang Poulain, ils cachèrent des appâts morts ou vivants. Tous deux s'exercèrent au tir. Chacun se munit d'une corne pour appeler l'autre en cas de détresse. La femme, comme son époux, eut un fusil, une poire à poudre, des balles.

Ils tuèrent, la première année, trois loups en haut de la butte de la Croix Pater. […]

Les premiers accidents arrivèrent. Un vieux loup, guetté depuis plusieurs mois dans les roches du Roard, le mordit cruellement à la main comme il allait le prendre, croyant l'avoir tué. Un autre, moins âgé, l'entraîna dans les grands roseaux du marais de la Licorne ; il y fut criblé de piqûres par les taons et les moustiques. Deux louveteaux, rembûchés au Four Guérin, se laissèrent approcher facilement, mais leur mère accourut. Furieuse, elle se jeta sur lui, saisit sa jambe entre ses crocs, le lâcha seulement après avoir été étranglée par ses mains puissantes. […]

Après la mort d'un dixième fauve il jugea son fils, âgé de douze ans, assez fort pour le suivre, commencer d'apprendre son dur métier de garde-chasse. […]

Autour du Passoir on rencontra moins de loups. Traquées sans répit, ces bêtes avaient fui vers d'autres régions…



Vignes du Domaine de La Bouche du Roi.

– *« IGP Île-de-France : une renaissance embryonnaire des vins franciliens » par Geoffrey Avé, 05/10/2023, in* la Revue des Vins de France.
– *Site du Domaine de La Bouche du Roi.*

L'Île-de-France renoue avec son passé viticole

C'est à partir de 1588, dit-on, qu'une poignée de sommeliers et d'échansons sélectionnaient et garantissaient la qualité des vins servis à Versailles. On les appelait « La Bouche du Roi ». Si l'on a produit du vin en Île-de-France depuis l'Antiquité, la viticulture francilienne se développe à partir du XVIIe siècle pour atteindre son apogée au XIXe avec 45.000 ha de vignes, soit la plus grande région viticole de France. Hélas, vers 1870, survient la crise du phylloxéra qui détruit une grande partie des vignes françaises. C'est en 1903, en Yvelines, que les joyeuses veillées de Gobine et leurs contes prennent fin avec l'arrachage des derniers pieds de vigne.

Mais, dans le contexte actuel du réchauffement climatique, une centaine de petites exploitations ont vu le jour sur les côteaux de la région parisienne depuis les années 2000, dont, en Yvelines, le bien nommé Domaine de la Bouche du Roi sur la plaine de Versailles. À ses côtés, six familles de viticulteurs passionnés réveillent le savoir-faire de notre région sur des sols divers, réunis sous le nom de « Bal du Roi ». En 2021, le label IGP Île-de-France est ainsi obtenu. À découvrir !

L'intelligence artificielle au service de la forêt

LYDWINE GROSS-COLZY, PRÉSIDENTE DE PIXSTART

La forêt vue par les satellites

Ces dernières années, la technologie a apporté de nombreux nouveaux outils au service des professionnels de la forêt dont certains ont été largement commentés dans la presse. Cet article présente un service peu connu, conçu pour la surveillance à grande échelle de l'état des forêts afin de guider les interventions des gestionnaires.

Comme nous le savons tous, le rayonnement du soleil a une influence inestimable pour la terre. Chaque élément de notre planète, que ce soit un insecte, un arbre, une pierre, reçoit les ondes émises par le soleil. Une partie de ces ondes est absorbée et l'autre est renvoyée dans l'atmosphère. Ce phénomène porte le nom de **réflectance**.

Il existe un réseau de satellites scientifiques Sentinel 2, mis en place par le programme européen Copernicus, qui mesure tous les rayonnements émis par la planète. Cette immense collecte d'informations est mise gracieusement à disposition du public. Or chaque élément a une réflectance qui lui est propre, en quelque sorte sa signature. Il suffit de retrouver dans cette base de données la réflectance d'un élément pour pouvoir le repérer dans l'espace. Les mesures émises par les satellites sont réalisées périodiquement ce qui permet d'analyser l'évolution des réflectances dans le temps. Il est donc possible de faire le suivi de ce qui se passe sur notre planète. C'est merveilleux et même troublant me direz-vous ! Et pour ce qui nous intéresse ici, tout savoir de la forêt et de son évolution devient possible.

"Ce phénomène porte le nom de réflectance".

Un service pour les forestiers

Encore faut-il démêler toutes les données contenues dans la base de données, pour ne garder que celles qui apportent les informations qui caractérisent la recherche que l'on s'est fixée. Ce travail est devenu possible grâce à l'intelligence artificielle et à la haute valeur ajoutée d'ingénieurs spécialisés. Et c'est ainsi que la société Pixstart, start-up spécialisée dans la surveillance des ressources naturelles par satellite, a développé un service nommé Woodwatch dont l'objectif est la surveillance des ressources forestières.

Cet outil d'aide à la décision permet d'une part une meilleure gestion, en pointant les urgences et les points d'attention, et d'autre part une optimisation des opérations sur le terrain. Il produit des vues cartographiques par parcelle forestière, mais aussi à l'échelle de forêts entières, qui peuvent représentées de nombreux angles de vue tel que :

- la cartographie des espèces,
- le niveau de sécheresse par espèce d'arbre,
- la cartographie des hauteurs des arbres par espèce, ce qui revient à surveiller la croissance biologique,
- la cartographie des attaques phytosanitaires.

Woodwatch a été mis au point au travers d'entretiens menés avec dix-sept coopératives forestières françaises majeures dont l'Alliance Forêt-Bois (AFB), dans le sud-ouest de la France, Forêts et Bois de L›Est (F&BE), dans le nord-est de la France, et Unisylva dans le centre.

Et pour répondre à leur demande, un algorithme de démélange du signal a été développé afin de détecter les différents étages de végétation participant au signal d'un pixel Sentinel 2 de 10x10 mètres, puis des algorithmes de détection de changements appliqués aux résultats de ce démélange.

Grâce à l'IA, Woodwatch permet de surveiller efficacement la santé des forêts, et plus précisément de repérer et géolocaliser les essences en difficulté sur les parcelles forestières (dépérissement au cours des ans, sécheresses subies, difficultés à croître) qu'il s'agisse de grands ou petits arbres, dans des parcelles mixtes ou en monoculture. Il permet également le maintien de l'environnement, comme par exemple la recherche de causes de déséquilibres hydriques à l'échelle de bassins versants, ou l'estimation de la qualité des habitats de la faune sauvage.

Woodwatch met à disposition un algorithme de détection de changement d'état foliaire (en temps réel, dès que les images satellitaires sont disponibles), ce qui permet aux gestionnaires ou aux propriétaires d'agir rapidement sur leurs parcelles. Ces changements brusques sont souvent liés à une alerte phytosanitaire, voire à une mort imminente des arbres.

De plus, Woodwatch est un outil d'aide à la décision économe en termes de moyens, car il utilise une constellation de satellites européens multifonctions dont les données sont actuellement disponibles et non facturées, et de l'IA frugale grâce à une expertise très spécialisée. Une fois la réalisation du modèle établi pour répondre à la demande, le service peut être utilisé aussi souvent que nécessaire sans pour autant remettre en question le travail en amont essentiel pour obtenir les résultats de qualité.

"Woodwatch permet de surveiller efficacement la santé des forêts".

Une technicité à haute valeur ajoutée

Pour la France métropolitaine, seule l'information multi spectrale de Sentinel 2 est exploitée par soucis d'économie. Mais pour travailler dans des zones plus nuageuses, l'information optique de Sentinel 2 est combinée à celle de Sentinel 1 qui est une image radar, qui passe à travers les nuages. Lorsque des données in-situ existent (relevés de terrain), des protocoles *d'assimilation* de ces données ont été mis en place afin de retirer des biais locaux, de la même façon que Météo France assimile les données in-situ des petites boîtes blanches aux cartes météo satellitaires.

Différents types de capteurs sont utilisés, les uns appelés *opportunistes* (un seul capteur pour toute la France et tous types de forêt quel que soit la recherche demandée) et les autres *complémentaires* (dans l'espace, dans le temps et en termes de paramètres observés) combinés de façon optimale, c'est-à-dire de façon à économiser du temps de calcul. Ces choix sont guidés par une politique RSE (responsabilité sociétale des entreprises) stricte, qui se veut minimaliste sur le plan informatique tout en étant maximaliste sur le plan disciplinaire. Pour obtenir des résultats de qualité, le rassemblement de plusieurs collèges d'expertise aux profils très variés (grandes écoles et université) partagent leurs connaissances.

La précision radiométrique des mesures émises autorise une interprétation géophysique des observations. Sa résolution spatiale au sol est de 10 mètres ce qui permet d'embrasser de vastes territoires en une seule mesure.

L'intelligence artificielle appliquée à la physique de la mesure

La constellation Sentinel 2 (S2) fournit l'image d'un même point sur la Terre a minima tous les 5 jours dans 13 bandes spectrales, du proche ultraviolet au proche infrarouge. Ces images, issues de deux plateformes munies de télescopes, étalonnées par des agences spatiales, sont de haute qualité dans le sens radiométrique (spectrométrique) comme géométrique (cartographique). Conçues par et pour la science, elles sont toutes comparables les unes aux autres et on peut leur appliquer des modèles d'interprétation physiques et statistiques.

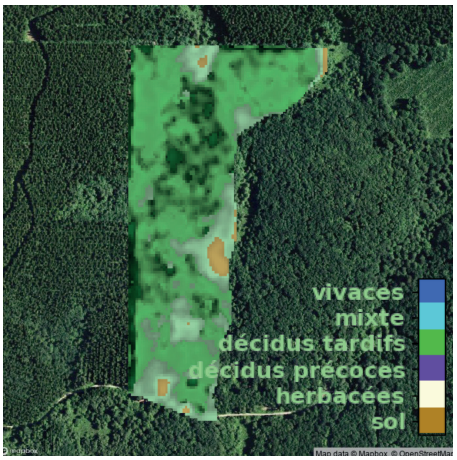
L'interprétation automatique des images S2 est réalisée en quatre phases successives : la saisie physique par des capteurs effectuée par les agences spatiales, puis le traitement de ces données spatiales par des modèles de transfert permettant d'exécuter la correction atmosphérique, puis la prise en compte des connaissances spectrométriques des différents types de surfaces observées, et enfin par des applicatifs mathématiques appliquées. Le métier de Pixstart commence à partir de la seconde phase.

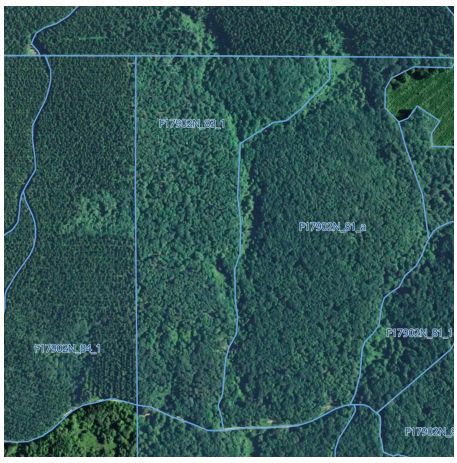
En phase finale, des modèles statistiques appartenant au domaine de l'intelligence artificielle sont souvent employés. L'intelligence artificielle est l'art d'intégrer à la machine des connaissances humaines, soit en passant par l'injection directe de règles s'appliquant à des objets (c'est le domaine des systèmes experts, et mathématiquement de la logique formelle), soit en passant par le traitement massif de données étiquetées ou quantifiées au préalable par des humains (c'est le domaine des réseaux de neurones artificiels, et mathématiquement des statistiques avancées).

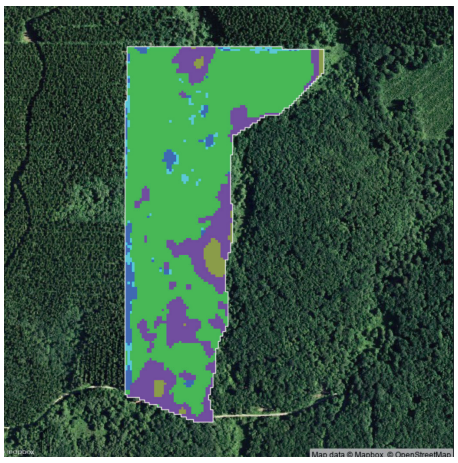
Woodwatch se place dans le deuxième paradigme. Un réseau de neurones est entrainé à exploiter la combinaison des informations temporelles et radiométriques de Sentinel 2. Cela permet de distinguer, d'une part, les arbres des autres types de végétation et, d'autre part, les différents types d'arbres. Cet algorithme est utilisé pour explorer la composition des parcelles forestières et leur évolution dans le temps, il démélange chaque pixel Sentinel 2 en utilisant une combinaison des classes suivantes :

- bois tendre (conifères)
- décidu à débourrement précoce (hêtres, châtaigniers, charmes, ..)
- décidu à débourrement tardif (chênes, noyers, ...)
- populations d'arbres d'essences diverses
- végétation herbacée
- sol / autre végétation

À partir de ce démélange de pixels, Pixstart propose une classification instantanée, correspondant au vote majoritaire de la densité de la canopée. Cette classification donne donc la cartographie des *espèces dominantes* d'une parcelle forestière ou d'une forêt, ainsi qu'une *visualisation de la végétation dominante et du sous-étage* qui adresse les densités de toutes les classes (Figure 1, 4 images).







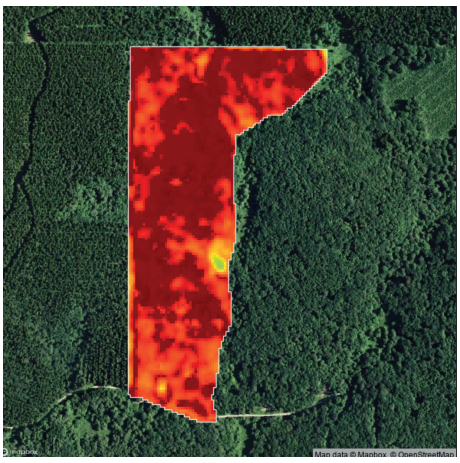


Figure 1 : Résultats de l'algorithme Woodwatch de démélange qui met en évidence la densité de la canopée, ainsi que la végétation dominante et le sous-étage (le bois tendre en vert foncé sous le bois dur en vert clair).

Les séries temporelles de ces cartographies permettent de suivre l'évolution des arbres sur d'autres types de végétation, comme par exemple celle de jeunes pins maritimes poussant parmi des fougères et des herbacées (Figure 2). De la même façon, les évolutions des valeurs moyennes de la densité de chaque type de végétation sur une parcelle forestière observée permettent de vérifier la santé des différents étages de végétation. Sur l'exemple de la Figure 2, on peut vérifier si les jeunes arbres plantés poussent.



Figure 2 : Exemple de suivi de la croissance de jeunes pins maritimes (test effectué pour Alliance Forêt Bois). Vue synthétique de la forêt et affichage de la densité des décidus tardifs en décembre sur cette parcelle qui montre les pins poussant au milieu des fougères où à certains endroits les fougères ont pris toute la place.

Un contrôle par type de végétation indique la force de la reprise au printemps, ou estime s'il y a souffrance en été en raison de la sécheresse. Le cumul de ces informations au cours des années indique clairement l'emplacement des arbres en difficulté sur les parcelles (Figure 3).

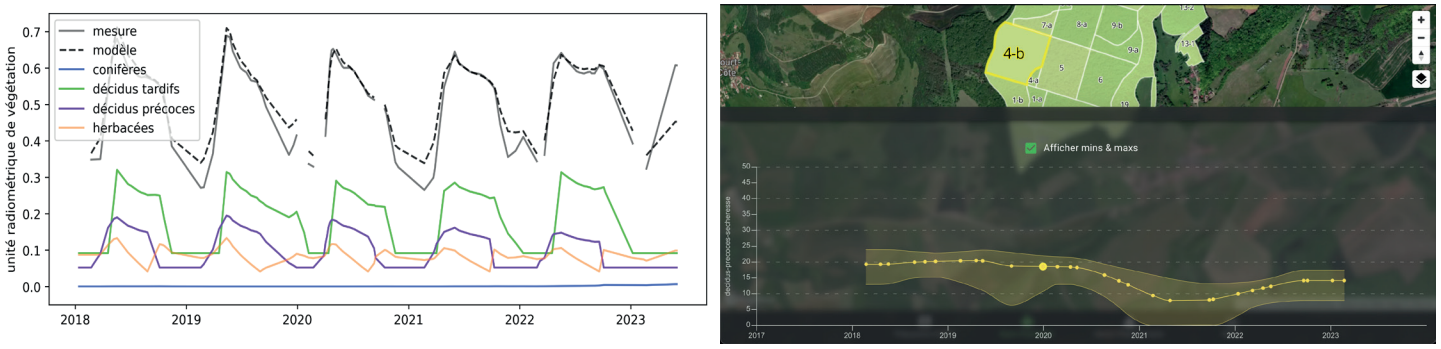


Figure 3. En haut : Résultat de démélange en série temporelle. Dans cet exemple, on peut observer les cycles saisonniers des arbres, et observer que les décidus précoces (des hêtres) dépérissent, leurs cycles diminuant en amplitude d'années en années, laissant la place aux décidus tardifs (des chênes). En bas : évolution dans le temps du taux de sécheresse moyen. On voit que ce sont les sécheresses de 2018 et 2019 qui ont engendré le dépérissement des hêtres.

Pour ceux qui veulent aller plus loin :

Direction scientifique :
lydwine.gross@pixstart.io

Direction commerciale :
richard.barre@pixstart.io

On dispose donc désormais avec les outils proposés par Pixstart de nouveaux moyens particulièrement efficaces de gérer et protéger nos forêts.

Bibliographie

DANIELLE SUFFET



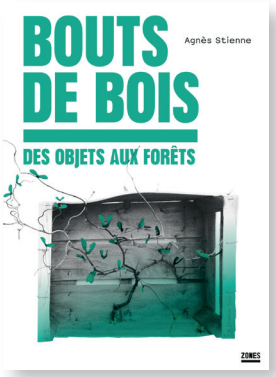
La grande histoire du climat

Dans ce livre, le lecteur découvrira l'évolution du climat depuis la création de la terre, et comment les hommes s'y sont adapté. Il apprendra que les périodes glaciaires ont stimulé l'ingéniosité des populations européennes à trouver les moyens de survivre, en commençant à produire leur nourriture. La révolution néolithique est née ! Au début de la période interglaciaire actuelle et pendant plusieurs millénaires, le Sahara n'était pas un désert mais une vaste étendue de prairies et de steppes, entre 12 000 et 3 500 avant J.-C. Puis, le Sahara bascule vers un climat désertique. Pourquoi Rome connaît un âge d'or au IIes. après J.-C. sous l'influence de conditions climatiques exceptionnelles dues à une activité intense du soleil ? On comprendra également à quel point l'homme est responsable de l'accélération du changement climatique actuel et de l'importance de réagir pour limiter les catastrophes à venir. L'auteur met en évidence la nécessité d'une meilleure coopération internationale, et reste heureusement optimiste dans sa conclusion. Au lecteur de juger.



Dans la peau d'un arbre

Pour ceux qui s'intéressent aux arbres, Catherine Lenne, biologiste de renom, n'hésite pas à entrer dans les détails les plus pointus pour expliquer combien ceux-ci sont complexes. Ce livre est un incroyable outil de renseignements qui donne une vision très précise de la vie des arbres, celle que l'on ne voit pas. Par exemple, l'arbre exposé au vent développe une griffe racinaire du côté opposé. D'autres savent anticiper le froid de l'hiver en mettant en place plusieurs liquides antigels au cœur de l'été ! Chez l'arbre, tout est remplaçable, aucun organe n'est essentiel à sa survie. Il sait, avec le temps, cicatriser une blessure, remplacer une branche cassée, mettre en place des barrières physiques et chimiques face aux envahisseurs. Une même feuille peut contenir jusqu'à mille espèces distinctes de champignons endophytes ! Pour échapper au froid, les aiguilles des conifères sont protégées par un vernis imperméable !... Ce livre se lit avec passion, tant on apprend sur l'intense foisonnement de vie d'un arbre, qui n'a rien, malgré les apparences, d'immobile !



Bouts de bois

L'artiste plasticienne et cartographe indépendante, Agnès Stienne nous fait découvrir l'univers des bois qui constituent notre quotidien et leur redonne leur noblesse en associant l'histoire, la science, les arts et la pédagogie. C'est une balade au cœur des objets enfantés par la forêt et une recherche des liens profonds entre les lieux, la vie, l'essence de l'arbre et sa situation en France. À chaque objet son bois. Ce livre, lui aussi, a besoin de son arbre pour exister. De la palette au meuble, du pellet à la contrebasse, du lamellé collé au papier carton, de la trogne sculptée aux tonneaux, nous voyageons d'arbres en arbres, de cartes en cartes, originales et précises. Où l'on comprend enfin que notre vie est intimement liée à la forêt.

L'Homme qui plantait des arbres

Avez-vous déjà rencontré L'Homme qui plantait des arbres ? *Jean Giono, avec une imagination débordante, a su inventer ce personnage. Dans un conte merveilleux, il imagine un vieux berger qui va faire revivre une région montagneuse quasi désertique en y plantant des arbres, années après années. Une sorte de fable pour retrouver la patience et le regard qu'on doit porter à la nature. On est loin des richesses à acquérir, c'est la nature la vraie richesse ! Un hymne au travail de l'homme, car c'est toute une forêt qui finit par surgir d'une montagne pelée. Lisez ce livre et vous l'admirerez ! Un joli petit cadeau à offrir à vos amis. Éditions Gallimard, 2024.*





La vie de l'association

JEAN-JACQUES BONDONNEAU ET JEAN-LUC LAFLÈCHE

Les actions de chacun, la qualité de nos sorties et le bouche-à-oreille nous ont permis d'avoir le plaisir d'accueillir 17 nouveaux membres au cours de l'année 2024. Nous poursuivons le recrutement de plus jeunes afin de préparer l'avenir et le renouvellement des membres du bureau.

L'assemblée générale de la SARRAF du 23 mars 2024

De nouveau, nous avons la grande joie d'être accueilli par Marti Grau Segu, directeur de la Maison Jean Monnet, que nous remercions vivement de nous recevoir dans ce cadre historique. Notre assemblée générale a été honorée par la présence de nombreux élus, maires ou représentants, ainsi que de présidents d'associations.

- Le président a présenté son rapport d'orientation pour l'année à venir, qui est consultable sur demande auprès du bureau de la SARRAF.
- Les comptes de résultats 2023 ont été présentés par le trésorier : 16 925 € de recettes et 14 009 € de dépenses, soit un excédent de 2 912 €.
- À l'issue de l'assemblée générale, les membres du conseil d'administration sont inchangés.

Après quelques questions/réponses, le président Jean-Luc Laflèche donne la parole à Pierre-Emmanuel Savatte, directeur de l'agence ONF Île-de-France Ouest sur la relation État-ONF et la recherche pour la forêt face au changement climatique. Son exposé très détaillé sur le code forestier, cadre des principes de la gestion forestière, a précisé la feuille de route pour l'adaptation des forêts au climat.
L'intervention complémentaire de Fabien Spicher, ingénieur en écologie de l'Université d'Amiens, unité de recherche EDYSA, a développé le pouvoir « tampon » de la forêt, grâce à une modélisation du microclimat par la mise en place de 1 092 capteurs en Europe. Son intervention passionnante a permis des échanges enrichissants avec les participants.L'assemblée générale s'est terminée par un cocktail orchestré par Agnès de Saint Priest sous la verrière face au parc de la Maison Jean Monnet, le buffet était agrémenté de feuillages forestiers le tout dans une chaleureuse ambiance.





Sorties, Conférences, Manifestations, Ateliers, Observations de la forêt

Nettoyage du Pavillon de Pourras
Le mercredi 7 novembre 2023

Comme chaque année, la Sarraf a fait le nettoyage des ronces et autres plantes, qui viennent agresser le pavillon de l'Empereur et le mettre en danger par un ajout d'humidité déjà très importante en ce lieu ! Redonner un peu de fierté à ce rendez-vous de chasse n'est certainement pas pour déplaire à Napoléon !

Bâtonnage au château de Neuville
Le mercredi 22 novembre 2023

Nous voici aux aurores, armés de bâtons, à suivre les consignes de notre ami Aymar de La Bretesche. Cet exercice de sauvegarde d'une plantation de pins laricio montre bien, si cela était encore nécessaire, que la sylviculture bien faite nécessite de la réflexion mais aussi des bras !

Le château du Moyen Âge à Rochefort-en-Yvelines
Le jeudi 21 décembre 2023

Par un beau soleil, nous nous retrouvons au pied de l'église. Un raidillon escarpé nous mène peu à peu aux murs du château. Ici, un gros travail de nettoyage de la végétation envahissante nous incite à imaginer ce qu'il fut autrefois. Notre ami Christian Bou, responsable du site, nous fait parcourir les lieux en nous expliquant chaque pièce, les escaliers et le tour de garde, d'où la vue à 360 degrés est remarquable. Beaucoup de travail reste encore à faire pour redonner vie à ce site médiéval perché au sommet de Rochefort.

Le domaine des chasses présidentielles
Le vendredi 12 janvier 2024

Pierre Rivière, responsable du domaine des chasses présidentielles de Rambouillet, nous en donne une vision générale avant de nous guider dans cet endroit unique. Pour les détails historiques, notre ami Raphaël Devred, qui nous accompagnait pour cette visite, n'en a pas été avare. Cet espace a été conçu et organisé pour satisfaire la chasse et tout particulièrement celle du faisan. La variété et la beauté des paysages sont surprenantes. Ce site est aménagé de zones ouvertes bordées de majestueux arbres. Notre ami Didier Chagot, également présent, ne manqua pas de nous montrer une variété de lichen rare et protégée, se portant à merveille. Les noms de plantes et d'animaux ont été si nombreux qu'on ne saurait les citer tous !

Observation découverte en division 2
Le samedi 17 février 2024

Difficile ce matin de garer sa voiture dans le parking sur la route en haut de Gambaiseuil, tellement ce coin de forêt est apprécié des organisateurs de circuits pédestres ou cyclistes pendant le week-end ! Heureusement, dès nos premiers pas dans la forêt, le calme toujours aussi envoûtant s'est imposé tout naturellement. Un petit tour sur le plateau de Montfort en passant par le Poteau du Roi avant d'admirer les bornes armoriées en bordure de la plaine du château de la Mormaire. Puis un clin d'œil au sable ocré d'une intensité particulièrement rougeoyante. Ici le pin se plaît à merveille. Et c'est par un chemin sableux bordé de bruyères que nous aboutissons à la source des Bourbiers dont l'eau claire a permis à certains de se désaltérer. Nous voici enfin dans une zone de feuillus le long du ruisseau des Ponts Quentin avec une belle présence de chênes les pieds dans l'eau ! Un bonjour au Pin Girafe toujours bien debout sur ses deux jambes avant de traverser une superbe zone de bruyères, puis de nous retrouver aux voitures. Inutile de vous dire que le repas pris ensemble fut enjoué et fort sympathique.

Une entreprise familiale productrice de cactus
Le jeudi 7 mars 2024

C'est avec un accueil très chaleureux que Philippe Paumier nous a reçu dans les serres familiales de Méré, où sont cultivées ces milliers de plantes grasses. Avec passion et un humour piquant, il nous a retracé l'histoire des Paumier depuis 1926, avec la création des Établissements Horticoles Paumier à Villejuif, leur spécialisation dans les plantes grasses à partir de 1936 et le déménagement des serres à Méré en 1986. Devenu une référence dans la profession, avec une production annuelle de plus de 500 000 cactus et succulentes (plantes remplies de suc, plus charnues et sans épines), l'établissement Paumier était depuis quelques années le premier producteur national spécialisé dans les plantes grasses. Une fierté des Yvelines ! Hélas, la conjoncture, le ralentissement économique et la concurrence des pays du nord ont obligé l'entreprise à fermer au mois d'octobre.

Le château de Dampierre
Le samedi 13 avril 2024

Cette sortie en vallée de Chevreuse animée par Françoise Leroyer, du PNR, a été un festival de découvertes et d'imprévus. La première surprise fut la Maison de Fer… ! Puis une superbe vue panoramique sur le Château de Dampierre. Et nous voilà à longer l'Yvette en empruntant un sentier des plus champêtre. Sur notre chemin, le muret de la vanne d'un lavoir nous apporta une « planche de salut » pour passer la rivière, la commune ayant bloqué la traversée glissante du pont. Un moment d'entraide et d'initiatives personnelles dont les participants se souviendront longtemps ! Nous poursuivons en arpentant le marais aménagé par le PNR, à la biodiversité merveilleusement mise en valeur. La découverte du charmant cimetière des carriers termine notre joli circuit. Et pour clore cette sortie



en beauté, un joyeux déjeuner nous réunit dans un restaurant de Dampierre. Merci à Agnès de Saint Priest pour l'organisation de cette sortie.



Observation découverte en division 1
Le jeudi 25 avril 2024

Après la prise de parole traditionnelle de Jean-Luc Laflèche devant la propriété de Bertrand Duclos, dans le lieu-dit « Les Brières », nous voici à longer la prairie de Poulampont, habitée depuis quelques temps par de superbes chevaux qui semblent ne pas s'inquiéter de notre présence. Ce lieu est propice à une flore de type zone humide avec quelques pins fiers d'être bien portants malgré cette humidité ! Une halte au carrefour des Barillets pour admirer le Pin sylvestre soigneusement protégé par l'ONF en tant qu'arbre remarquable. La route neuve, puis la route Croche nous ramènent sur les futaies de chênes traditionnelles de notre massif forestier. Un clin d'œil à cette énorme loupe de chêne, toujours aussi impressionnante et spectaculaire pour ceux qui l'approchent. Et merci à Bertrand de nous avoir préparé toute la logistique dans son jardin pour terminer la matinée par un piquenique des plus convivial.

Les vitraux de Montfort L'Amaury
Le mercredi 15 mai 2024

Christiane Métreau, maire adjointe de Montfort l'Amaury, déléguée au patrimoine, à la Culture et au Tourisme, nous a détaillé les vitraux de l'église Saint-Pierre, qui datent du XVIe siècle. Nous les avons égrainés un à un avec toutes leurs histoires, leurs symboliques et leurs couleurs d'autant plus éclatantes que le soleil était avec nous. Au cours de cette visite, notre ami Michel Raabe a commenté chaque station du chemin de croix qu'il a réalisé, fruit d'un travail de plus d'un an. Et pour finir la matinée, Christiane Métreau nous a ouvert les portes de la chapelle Sainte-Avoye, ancienne chapelle de l'hôpital, avant de conclure par une halte dans la galerie d'art Alatelier avec les explications de Michel Raabe.



Nocturne
Le vendredi 7 juin 2024

Faire un circuit en forêt la nuit avec des haltes musicales, quoi de plus beau ! Cette année encore nous avons eu la chance d'avoir avec nous notre ami Jérôme Amelot, grand sonneur de trompe devant l'éternel. Accompagné de ses amis également sonneurs, il nous incita dès le départ à profiter de ce moment unique où musique et nature se chuchotent à l'oreille. La nuit tombante, nous admirons les dernières lueurs se reflétant sur les eaux du Petit Étang Neuf avec quelques sons de flutes et de cymbalum. La traditionnelle halte au refuge de la Roche aux Loups nous permit de reprendre notre souffle en cet endroit bien typé de notre forêt avec chênes, bruyères, grès et sables de Fontainebleau.
Le duo de Hélène Courtois et Jérôme Amelot fut particulièrement apprécié. Dans l'obscurité bien établie nous rejoignons nos voitures où nous attendait le verre de l'amitié agrémenté de sonneries adaptées au calme de la forêt et au chatoiement de la lune.



Le méthaniseur à Sonchamp
Le mercredi 19 juin 2024

Ce méthaniseur, adossé à une ferme, attire l'attention par ses éléments hors sol qui interrogent. Après une explication précise du principe de la méthanisation, Christophe Robin nous a fait parcourir tout le processus avec moults détails. Belle PME fondée et exploitée par 6 agriculteurs solidaires, qui ont su se fondre dans le terroir, réussissant à ne pas empiéter sur la production agricole, avec un maximum de 10% des cultures à son service, et à vendre sa production de gaz dans le réseau déjà en place. Un très beau succès qui associe agriculture, écologie et économie.



Pascal Goët et Benoît Total
Le samedi 29 juin 2024

À Méré, dans la maison de notre ami Pascal Goëtgheluck, la recherche de la décoration raffinée est omniprésente, et sur les murs quelques-uns des plus beaux spécimens de ses créations. Il pratique la macro photo sur des insectes, des roches ou tout autre élément





de la nature. Les résultats sont étonnants et très élégants ! Sympathiquement, il nous dévoile son laboratoire de photographe équipé de nombreux appareils et éclairages sophistiqués. Après une bonne heure d'échanges, nous filons à Montfort-l'Amaury retrouver notre ami Benoit Total dans son atelier d'ébéniste, une véritable cave d'Ali Baba pour les amoureux du bois. Tout y est, les odeurs, les outils, les meubles à restaurer ou créés. Si vous avez un meuble en péril et pourtant plein de souvenirs, n'hésitez pas. C'est votre homme. Il saura lui redonner une nouvelle vie !

Le Forum de associations à Rambouillet
Le samedi 7 septembre 2024

Magnifiquement décoré de feuillages forestiers, notre stand faisait bien honneur à la forêt. Nombreux ont été les contacts et échanges. Un moment incontournable que nous avons partagé quelques minutes avec Véronique Matillon, maire de Rambouillet, et un peu plus tard avec Leïla Youssef, maire adjointe.



Le château d'Anet
Le jeudi 12 septembre 2024

Ce château n'a pas son pareil ! Son histoire est incroyable et sa visite montre à quel point la vie de château de cette époque est loin de celle d'aujourd'hui ! Joyau de la Renaissance française, il a été construit en 1547 pour Diane de Poitiers par le même architecte, Philibert de l'Orme, que celui de son royal amant Henri II à Saint Léger. Son propriétaire actuel, Jean de Yturbe, nous a gentiment adressé sa guide préférée, ce qui nous a valu une visite des plus agréable avec même un petit clin d'œil dans le parc. Le dôme de la chapelle est d'un effet spectaculaire tellement il nous aspire vers le ciel avec une intensité inouïe ! Pour conclure cette matinée, nous nous retrouvâmes dans un restaurant fort sympathique sur le chemin du retour où l'ambiance festive reste dans les souvenirs.



Observation découverte en division 2
Le samedi 21 septembre 2024

Cette sortie tombait à pic pour honorer « Les journées du Patrimoine », car quoi de plus beau et de plus important dans la région de Rambouillet que le massif forestier. En partant du carrefour des Bourbiers nous nous élançâmes à l'assaut de ce relief particulièrement accentué de cette division en empruntant la Route de la Vente aux Moines. Les pins agrémentés de fougères, un spectacle paysagé de toute beauté. Puis la route de la Grande Borne nous conduit à l'Étang Neuf, ce lieu magique où la fusion de la flore avec l'eau et la complicité des nénuphars reste un éternel miracle ! De retour aux voitures, avant de nous quitter, un petit instant pour se rafraichir autour de la source des Bourbiers.

Colloque FNSAF
Le vendredi 11 octobre 2024

C'est à Cérigny, en bordure de la forêt de Tronçais, que nous nous sommes retrouvés avec les nombreux représentants des forêts de France pour écouter quelques experts nous expliquer comment a été vécu la restauration de Notre-Dame de Paris. Ce colloque organisé par la FNSAF, la Fédération nationale des sociétés d'amis des forêts, a été du plus grand intérêt. Nous avons appris que chaque pièce de la charpente correspondait à une commande individualisée qui donnait lieu à une recherche du chêne répondant aux caractéristiques demandées. Le trouver et décider que c'était lui et pas un autre donnait lieu à un échange parfois musclé entre le forestier, le charpentier et parfois le scieur ! Un remarquable esprit d'équipe de tous les intervenants est à mettre en avant, car il a permis de tenir les délais. Cet exceptionnel chantier sera immortalisé par l'ouverture dans les prochaines années d'un musée consacré à Notre Dame. Quelle belle réussite !
Bravo à la Société des amis de la Forêt de Tronçais d'avoir mené à bien ce colloque.



Le comité forêt ONF
Le lundi 14 octobre 2024

Véronique Matillon, maire de Rambouillet, et Pierre-Emmanuel Savatte, directeur ONF de l'Agence de l'Île-de-France Ouest, avaient convié la SARRAF à ce comité annuel sur le terrain,



au carrefour des Bornes du Planet près de Saint-Léger. Un parcours en milieu humide animé par Thomas Bran, responsable de l'unité territoriale de Rambouillet et son équipe, nous a permis de mieux comprendre l'intérêt et la difficulté de la gestion des réserves biologiques dirigées pratiquées par l'ONF. Un moment intense sur la biodiversité avec d'excellents experts en la matière.

Observation en forêt domaniale division 9
Le jeudi 24 octobre 2024

Le point de départ devant le portail du château du Planet est déjà très prometteur, loin des voitures et autres nuisances. Dès les premiers pas nous découvrons une zone ouverte entretenue par l'ONF, un étonnant champ de bruyère très favorable à la biodiversité si difficile à observer tellement elle se fond dans le contexte. Nous nous enfonçons dans ce fond de vallée hydromorphe avec de très belles molinies chapotées par un mélange de pins et de bouleaux, le tout formant des paysages saisissants. Puis nous changeons peu à peu de végétation en nous élevant vers le plateau. Les fougères apparaissent avec leurs couleurs dorées de l'automne. Et puis ce sont à leur tour les chênes qui montrent leur nez. Soudain nous voici à traverser la piste cyclable bien cabossée par la vigueur des racines des arbres avoisinants. Enfin, du carrefour du Haut Planet, nous redescendons vers les voitures en admirant les radieux points de vue de cet endroit magique.

Arboretum de Chèvreloup
Le jeudi 7 novembre 2024

Nous étions nombreux au rendez-vous pour écouter les explications de notre ami Didier Chagot. Et elles ne manquèrent pas de surprendre, tellement ses connaissances et la variété des espèces dans cet arboretum sont grandes. Évidemment un coup de chapeau à ces chênes dont les feuilles n'ont rien à voir avec nos classiques chênes sessile et pédonculé. Plus loin un feu d'artifice de conifères, tous plus étonnants les uns que les autres. Une journée intense qui vous donne envie d'y revenir. Heureusement que nous avons fait une pause piquenique d'autant plus sympathique que très improvisée.



Échanges, rendez-vous, Colloques, AG en 2024

De nombreux échanges et rencontres sur des dossiers très divers avec l'ONF, le PNR (comité syndical et comité patrimoine), la RNN, la mairie de Rambouillet, le Département pour la restauration de nos panneaux SARRAF, des associations locales, des propriétaires forestiers privés et l'OFB.



Les nouveaux adhérents en 2024

Mesdames et Messieurs
Bouigue-Barjot
Bovet
Brière
Castelam
Dauchez
de Meulemeester
de Robillard
de Sailly
Ferran
Maggar
Marion
Painvin
Paumier
Perles
Peru-Deler
Pichene
Quinsac

Nous remercions tout particulièrement pour leurs généreux dons :

Jean-Claude et Brigitte Auger
Nicole Bavelier
Dominique et Claire Bazy
Olivier Blin
Jean-Jacques et Marie-Laetitia Bondonneau
Heidi Bremond
Antoine et Brigitte Coutière
Alain et Sylvie d'Espeuilles
Nicolas et Anne Dauchez
Marc-Antoine et Carole d'Aymery
Diane de Carbonnière
Christian et Marie-Claude de Chastellux
Marie-Laure de Fels
Christine de Guichen
Isabelle de Lézardière
Véronique de Noiron
Kim de Roquefeuil
Agnès de Saint Priest d'Urgel
Laure de Tocqueville
Jérôme et Anne Duchalais
Olivier et Brigitte Dufournier
Jean-Claude Duval
Brigitte Finot
Evelyne Finot
Arnaud Fréminet
Michel et Anémone Frieh-Beres
Antoine et Martina Gessain
Jean-Charles Gromier
Martine Guerlain et Daniel Vendeventer
Stéphane Guillou
Jean-Pierre et Martine Heitzmann
Roger Jory
Jean-Luc Laflèche
Arnaud et Laetitia Lauga
Michel et Brigitte Mac Grath
Marc et Élisabeth Mathieu
Philippe et Gaëlle Mettey
Gilbert et Madeleine Meurgue
Éric et Maria-Isabel Mulliez
Robert Peloye
Hans-Joachim et Monique Plath
Henri et Léna Rollet
Philippe et Odile Schiever
Gilles Schnebelen et Philippe l'Hermite
Danielle Sufflet
Cyrille et Martine Thioly
Martial et Christine Toussaint du Wast
Patrice et Christine van Ackere
Grégoire et Céline van Steenbrugghe
Édouard Vernes
Yvette Vernes



